

L'hôpital des bras cassés

comédie en 2 actes d'Olivier Tourancheau



Dépôt SACD : Août 2020
E.DPO N° 000454904

SYNOPSIS

La vie dans un hôpital n'est pas toujours de tout repos ! Surtout quand Victor, le nouvel anesthésiste, fait des erreurs à tour de bras... il commence par endormir la femme du Docteur Bic qui vient se faire soigner pour une rage de dents... Puis, il donne à ranger des flacons à son stagiaire qui va faire ça n'importe comment, si bien qu'ils seront nombreux à prendre des médicaments initialement pas prévus... Emma Douchet va prendre du Gingembre, Madame Baloune va se transformer en baleine, et son mari Jean va se retrouver tout rose ! Mais le clou du spectacle arrive quand un patient se fait opérer du genou au lieu du foie à cause d'une inversion de lits... il faut dire qu'entre Gérard Douchet et Gérard Doucet, la confusion offre pour une fois à Victor une excuse valable... Il va falloir que le Docteur fasse des pieds et des mains auprès des patients pour cacher la terrible vérité !

DÉCOR

La scène se déroule dans le bureau du chirurgien. Côté jardin : On peut apercevoir un bureau et une armoire et en fonds de scène un négatoscope fixé au mur. En devant de scène, une armoire à flacons en verre devance la porte qui va aux toilettes. Côté cour : un deuxième bureau est présent dans le fond, celui de l'infirmière Myriam. Le bureau du Docteur et celui de Myriam sont séparés par un claustrât et la porte du couloir se trouve en fonds de scène au milieu. La porte du bureau de la directrice sera aussi côté cour.

NOTE DE L'AUTEUR

Cette pièce comporte des passages un peu crus que j'aurais pu couper, mais que j'ai volontairement gardés car ils fonctionnent très bien auprès du public. (Expérience faite avec ma troupe.) A vous de juger ! Sachez que je ne suis pas réticent à la modification de certains passages si vous le jugez plus adapté à votre public !

COORDONNÉES

theatre@oliviertourancheau.fr

www.oliviertourancheau.fr

06-14-62-90-96

10 PERSONNAGES - (VERSION 6 HOMMES / 4 FEMMES)

VICTOR. – Drôle d'« anesthésiste », dans tous les sens du terme.

GÉRARD DOUCHET. – Patient belge qui vient se faire opérer du foie.

EMMA DOUCHET. – Femme de Gérard Douchet qui accompagne son mari.

DOCTEUR ALAN BIC. – Chirurgien hospitalier avec une canne. Il raconte des blagues qui ne font rire que lui.

MADAME BIC. – Femme du Docteur Bic. Tenue Indifférente.

MYRIAM. – Infirmière en tenue d'infirmière hospitalière.

NICOLAS. – Stagiaire de l'hôpital.

GÉRARD DOUCET. – Patient qui vient pour une opération. Il a une chevelure ébouriffée.

MADAME BALOUNE. – Directrice de l'hôpital qui postillonne (Vous pouvez lui glisser un cheveu sur la langue pour postillonner.) Elle est coiffée au carré (tête de serpillière).

MONSIEUR BALOUNE. – Mari de la directrice. Politicien distingué, bien sapé.

RÉPARTITION DES RÉPLIQUES

ACTES	VICTOR	DOCTEUR BIC	MYRIAM	SARAH BALOUNE	GÉRARD DOUCHET	EMMA DOUCHET	NICOLAS	JEAN BALOUNE	GÉRARD DOUCET	PLUME BIC
1	113	60	41	59	45	47	76	48	18	42
2	86	53	35	62	15	13	17	25	49	41
total	199	113	76	121	60	60	93	73	67	83

Durée approximative: 105 à 115 minutes

ACTE 1 - 30 PAGES. (60 à 65 Minutes.)

Gérard Doucet arrive par la porte du couloir.

GÉRARD DOUCET. – Y' a quelqu'un ? Oh, oh... y' a quelqu'un ? Qu' est-ce que c'est que cet hôpital ? *(Il se dirige vers le bureau du docteur.)* Y' a personne au secrétariat... personne dans les couloirs... Enfin, en même temps, si le gouvernement arrêtaient d' enlever des effectifs dans le milieu hospitalier, on en serait peut être pas là ! *(Il regarde l'écriteau du nom du docteur et rit.)* Elle est bien bonne celle là... Docteur Alan Bic *(Prononcé alambic.)* gastro entérologue, spécialiste du foie ! *(Il aperçoit le négatoscope.)* Ah tiens, je vais pouvoir regarder ma radio ! Ça m'inquiète cette intervention du genou ! J'en dors plus la nuit ! *(Il sort sa radio et la met dans le négatoscope.)* Alors, où est-ce qu'on allume ce truc ? Ah, c' est là ! *(Il appuie sur le bouton et le négatoscope crame en faisant un bruit. Vous pouvez ajouter de la fumée.)* Là, bah me v' la bien maintenant si j'ai pété le machin !

Madame Bic arrive des toilettes avec une rage de dents qui la fait souffrir. Ça lui fait comme une patate chaude dans la bouche quand elle parle. Gérard récupère sa radio.

MADAME BIC, se tenant la joue. – C'est atroce comme douleur !

GÉRARD DOUCET. – Bonjour Madame !

MADAME BIC. – Bonjour !

GÉRARD DOUCET. – Vous avez un problème à la joue ?

MADAME BIC. – Non, pas la joue... J'ai une rage de dents qui me fait souffrir !

GÉRARD DOUCET. – Montrez voir ?

MADAME BIC, ouvrant sa bouche. – J'ai l'impression que c'est infecté !

GÉRARD DOUCET, observant la bouche. – Ah c'est pas qu'une impression ! On voit bien que c'est infecté... *(Reculant la tête.)* On le sent bien aussi !

MADAME BIC, vexée. – Je me passerai de vos commentaires !

GÉRARD DOUCET. – Faut pas le prendre mal ! Ma femme me demande d'être toujours le plus honnête possible ! C'est ce que je fais !

MADAME BIC. – Oui et bien, de temps en temps il faut s'abstenir ! Surtout la première fois que vous rencontrez quelqu'un ! Moi j'ai rien dit sur votre chevelure ! Et pourtant...

GÉRARD DOUCET, touchant ses cheveux. – Et pourtant quoi ? Qu'est ce qu'elle a ma chevelure ?

MADAME BIC. – J'ai connu des plus jolies mise en pli ! On vous confondrait dans un champ de Maïs parmi les fusées ! Vous savez ? La touffe qui dépasse des épis de maïs, et bien vous avez la même tête !

GÉRARD DOUCET. – Et bah ça fait plaisir !

MADAME BIC. – Considérons que nous sommes quitte ! Je vois que mon mari n'est toujours pas à son bureau !

GÉRARD DOUCET. – Parce que vous êtes Madame Bic ?

MADAME BIC. – Tout à fait !

GÉRARD DOUCET. – Et c'est quoi votre prénom à vous ?

MADAME BIC. – Je m'appelle Plume !

GÉRARD DOUCET, *riant de bon coeur.* – Décidément... ça fait Plume Bic ! C'est original aussi après « Alambic » !

MADAME BIC. – On dit Alan Bic !

GÉRARD DOUCET. – Oui enfin... c'est pas très « fûte fûte » quand même comme association de nom et prénom !

MADAME BIC. – Et sinon ? A part vous payer ma tronche et celle de mon mari, qu'est-ce que vous faites là ?

GÉRARD DOUCET. – J'ai rendez-vous ce matin pour préparer mon intervention chirurgicale prévue demain matin et je trouve personne pour m'accueillir !

MADAME BIC. – Dans quel service ?

GÉRARD DOUCET. – En orthopédie ! J'ai une prothèse de genou à mettre !

MADAME BIC. – Pour l'orthopédie, c'est l'étage en-dessous ! Vous prenez à gauche en sortant dans le couloir, vous trouverez l'ascenseur !

GÉRARD DOUCET. – Merci beaucoup... et soignez bien cette dent ! Ce serait dommage que ça s'infecte plus... (*Soufflant dans sa main pour parler de l'haleine.*) Si vous voyez c' que j' veux dire !

MADAME BIC. – Je vais y penser ! (*Malicieusement.*) Et vous, bon courage pour l'opération ! Je vous souhaite de ressortir sans séquelles de cette délicate opération !

GÉRARD DOUCET, *inquiet.* – Ah bon ! C'est dangereux comme intervention ?

MADAME BIC. – C'était dangereux ! Ça s'est nettement amélioré ! Aujourd'hui ils en réussissent au moins une sur trois ! C'est le coup de tomber sur la bonne ! De toute façon, je suppose que vous avez fait un testament au cas où ?

GÉRARD DOUCET, *inquiet.* – Non !

MADAME BIC. – Ah ! Ça après ! C'est vous qui voyez !

GÉRARD DOUCET. – Oh c'est pas possible ! Je vais voir le médecin ! (*Il part.*)

MADAME BIC. – C'est ça ! Allez ! Bon débarras ! (*Elle met son téléphone à l'oreille.*) Il croyait peut être que j'allais me laisser insulter sans réagir ! (*Raccrochant.*) Évidemment, il ne répond pas !

Victor arrive par la porte du couloir.

VICTOR. – C'est vraiment un bordel pour se garer sur ce parking !

MADAME BIC. – Ah bonjour jeune homme ! Je suis Madame Bic, la femme du Docteur !

VICTOR. – Ah bonjour ! Je suis Victor Coma ! Le nouvel anesthésiste !

MADAME BIC. – Ah c'est vous le... comment dire...

VICTOR. – Il vous a parlé de moi ?

MADAME BIC. – Oui ! Et visiblement vous avez fait fort pour votre première semaine !

VICTOR. – Oh j'ai pas eu de chance !

MADAME BIC. – C'est le moins qu'on puisse dire ! Une connerie par jour au minimum, c'est assez rare dans le milieu médical ! Savez-vous où est mon mari ?

VICTOR. – Non, j'embauche juste... Pourquoi ?

MADAME BIC. – J'ai besoin d'un médicament pour calmer une rage de dents qui me fait terriblement souffrir ! Ça me torture tellement que j'en bave depuis ce matin !

VICTOR. – Oh la ! Si vous en bavez, c'est pas bon signe !

MADAME BIC. – Oh quelle galère... je ne peux quand même pas rester de la sorte ! J'ai un rendez-vous important avec Monsieur Baloune ! (*Ouvrant sa bouche.*) Voyez par vous-même !

VICTOR, ne comprenant pas. – Qu'est ce que vous voulez ? Un conseil pour le brossage des dents ? Parce que là, y'a du boulot !

MADAME BIC. – Au lieu de me sermonner sur mon hygiène dentaire, trouvez-moi plutôt une solution pour soigner ma rage de dent ! Vous voyez bien que c'est infecté, non ?

VICTOR. – Euh non !

MADAME BIC. – Nan mais, vous travaillez pas dans le médical, c'est pas possible d'être aussi nul ! Vous voyez rien ? (*Ouvrant la bouche.*)

VICTOR, sans conviction. – Ah oui... oui, oui... en effet... C'est un peu « insecté » !

MADAME BIC. – Infecté vous voulez dire !

VICTOR. – Oui voilà ! C'est infecté !

MADAME BIC. – Est ce que vous pouvez m’anesthésier la gencive afin de m’enlever cette douleur tenace ?

VICTOR, *pas rassuré.* – Oh oui... Je... ça doit être faisable comme truc !

MADAME BIC. – « Faisable comme truc ! » Vous m’inquiétez un peu ! C’est bien votre boulot, non ?

VICTOR. – Oui, oui, oui ! C’est mon boulot !

MADAME BIC. – Bon, donc vous serez gentil d’appliquer vos connaissances sur ma gencive ! Par contre, ne faites pas comme avec le député la semaine dernière !

VICTOR. – C’était une petite erreur médicale, c’est tout !

MADAME BIC. – C’est tout, c’est tout ! Vous avez quand même endormi quelqu’un pendant 5 jours... au lieu de 5 heures... ce n’est quand même pas anodin !

VICTOR. – Il doit avoir un sommeil un peu lourd aussi !

MADAME BIC. – C’est plutôt vous qui avez la main un peu lourde ! Il ne dormait pas avant que vous l’anesthésiez, si ?

VICTOR. – Non... c’est inné chez moi... La directrice pense qu’on a dû me greffer la connerie dans les mains ! Même chez moi, il m’arrive toujours des histoires étonnantes !

Victor récupère une tablette de médicaments dans l’armoire à flacons et lit l’emballage.

MADAME BIC. – Votre femme ne doit pas être rassurée tous les jours !

VICTOR. – Oh si de ce côté là, ça va !

MADAME BIC. – Vous arrivez quand même à l’épargner ?

VICTOR. – Bah oui, j’en ai pas ! *(Riant de bon coeur.)*

MADAME BIC. – Bon, comment ça se passe ? Vous allez me piquer dans la gencive ?

VICTOR. – Euh non ! Je vais bien vous trouver quelque chose à prendre par « voix du bocal »!

MADAME BIC. – Vous voulez dire, par voix buccale ?

VICTOR. – Oui ! Par la bouche, quoi ! *(Parlant du médicament qu’il tient.)* Ça, ça doit être bon pour vous je pense !

MADAME BIC, *inquiète.* – Vous pensez ? Votre réponse n’est pas des plus rassurantes !

VICTOR. – Si, si ! C’est bon, c’est bon ! *(Préparant un verre avec de l’eau.)*

MADAME BIC, *inquiète.* – Écoutez, je vais quand même attendre mon mari !

VICTOR. – C’est du paracétamol ! Je peux quand même vous donner une dose de paracétamol pour calmer la douleur ! Avec ça, je ne risque pas de me tromper !

MADAME BIC. – Ah d’accord ! Si ce n’est qu’une dose de paracétamol, allons-y !

VICTOR. – Mais il faudra quand même que vous alliez consulter un dentiste !

MADAME BIC, s’assoyant au bureau du Docteur. – Je vais prendre rendez-vous immédiatement !

VICTOR, tendant le verre. – Tenez Madame Bic... et buvez le d’un trait... comme ça, paf... ça va faire effet direct !

MADAME BIC, au téléphone. – Merci Victor... *(Elle avale son verre d’un trait.)*

VICTOR. – Vous allez voir, dans cinq minutes, vous sentirez plus rien !

MADAME BIC, au téléphone. – Bonjour, je suis bien au cabinet du Docteur Rouvre ? Oui... Madame Bic à l’appareil ! Je souhaiterais programmer un rendez-vous chez vous... Oui c’est urgent, j’ai la bouche en feu et... *(Elle commence à avoir des vertiges.)* Oh qu’est ce qu’il m’arrive ?... Je vois plein de petits mouchérons autour de ma tête qui volent et...

Madame Bic tombe la tête la première sur le bureau du Docteur.

VICTOR. – Madame Bic ? Qu’est-ce qu’elle a ? *(Prenant le téléphone.)* Oui allo... Madame Bic a dû quitter les lieux... Comment ? Ah ça pour être soudain, ça a été soudain ! C’est les petits mouchérons qui lui ont fait peur ! Bonne journée. *(Il raccroche et secoue Madame Bic.)* Madame Bic ? Madame Bic ? Oh la galère ! MAIS QU’EST-CE QUE JE FOUS LA ? J’aurais jamais dû accepter de le remplacer ! Surtout pour 2 semaines ! J’ai pas fait médecine comme lui ! Résultat des comptes, j’empile les conneries comme on empile des Légos ! *(Imitant son frère.)* « Tu verras, c’est tout simple, tu as juste à suivre mes instructions ! » J’y comprends rien à ses instructions ! Avec tous ces mots médicaux à la mords-moi le nœud ! Je vais appeler l’infirmière ! *(Il va ouvrir le couloir pour appeler Myriam.)* MYRIAM ? MYRIAM ? Elle va encore halluciner ! MYRIAM ?

MYRIAM. – Qu’est-ce qu’il t’arrive Victor ?

VICTOR, montrant Madame Bic. – Y’a ça !

MYRIAM. – C’est Madame Bic ? Qu’est-ce qui lui est arrivé ?

VICTOR. – Elle est venue pour une rage de dents, alors je lui ai donné du paracétamol et elle est tombée nette !

MYRIAM. – Du paracétamol ? C’est pas possible qu’elle s’évanouisse avec du paracétamol enfin ! Montre voir la boîte ?

VICTOR, tendant la boîte. – Elle doit certainement être allergique !

MYRIAM. – Mais t’es malade ou quoi ? C’est du propofol que tu lui a donné... c’est un anesthésiant très puissant... regarde toi-même ! Tu sais c’ que c’est au moins ?

VICTOR, *prenant la boîte.* – Oui ça va ! Je connais ! Chui pas con non plus !

MYRIAM. – Avec les lacunes que tu as ! Permetts-moi d'en douter ! Je sais pas comment t'as réussi à avoir ton examen !

VICTOR. – Il faut dire que c'est écrit tellement petit sur ces boîtes, aussi ! Et en plus avec leurs produits, tout finit en « ol » !

MYRIAM. – Bah oui ! Ça va être de la faute des laboratoires ! Bon bah aide-moi à la relever... on va la mettre dans la chambre à côté... La 69 est libre ! Parce que si Madame Baloune se pointe, tu vas passer un sale quart d'heure ! Ouvre la porte et regarde si il y a quelqu'un dans le couloir !

VICTOR, *ouvrant la porte.* – Ma journée démarre pas super, super ! (*Regardant dans le couloir.*) C'est bon, y' a personne ! (*Il est appuyé à la porte.*)

MYRIAM, *derrière Madame Bic, la soulevant par la taille.* – Reste pas planté comme un piquet, viens m'aider à traîner Madame bic ! (*Victor se met face à Madame Bic.*)

VICTOR, *sanglotant.* – Je sens que je vais encore avoir des problèmes !

MYRIAM. – Il faut dire que tu les cherches un peu ! (*A Victor immobile, qui sanglote en tenant Madame Bic.*) Tu vas te bouger le cul ? On n'est pas en train de danser un slow ! Allez passe devant !

VICTOR, *reculant avec Madame Bic face à lui.* – Va vraiment falloir qu'elle se brosse les dents !

MYRIAM, *chantant.* – « A, à, à la queue leu leu... A, à, à la queue leu leu... »

Ils sortent tous les deux par la sortie qui donne sur le couloir. Madame Baloune arrive de son bureau en regardant un document. Victor revient.

MADAME BALOUNE. – AH VICTOR ! (*Victor Sursaute.*) A peine arrivé à l'hôpital que vous commencez vos conneries ?

VICTOR, *montrant la porte où est sortie Madame Bic.* – Ah... parce que vous êtes déjà au courant pour...

MADAME BALOUNE. – Evidemment ! Vous connaissez beaucoup de coccinelles à l'hôpital ?

VICTOR. – Des coccinelles, non... Mais par contre c'est plutôt des moucheron, non ? Parce que...

MADAME BALOUNE. – Je ne parle pas de moucheron, mais de votre voiture ! Votre coccinelle, que je retrouve ce matin, garée sur MA place de parking !

VICTOR, *rassuré.* – Ah c'est juste ça !

MADAME BALOUNE. – C'est peut-être « juste ça » comme vous dites, mais c'est une connerie de plus ! Remarquez, c'est sûr que c'est moins grave que votre intervention avec le député !

VICTOR, *riant.* – Ah oui, c'est vrai que je l'ai pas raté celui-là...

MADAME BALOUNE, *sérieusement*. – Moi ça ne me fait pas rire Victor... (*Hurlant.*) Endormir un député pendant 5 jours dans mon hôpital ne me fait pas rire du tout...

VICTOR, *apeuré*. – Excusez-moi Madame Baloune, c'était de l'humour ! Vous aussi vous plaisantiez avec lui avant que je ne l'endorme !

MADAME BALOUNE, *coupant Victor*. – Je plaisantais en vous comparant au président de l'assemblée nationale, pour lui expliquer que, pour une fois, c'est vous qui alliez l'endormir... mais le président, lui, n'endort pas ses députés pendant 5 jours !

VICTOR, *au public*. – Non c'est sûr, il les endort toute l'année !

MADAME BALOUNE, *n'ayant pas entendu*. – Pardon Victor ?

VICTOR. – Non rien !

MADAME BALOUNE. – Bref, je tenais à vous voir car mon mari doit rencontrer Madame Bic ce soir pour un rendez-vous très important... Elle doit passer et je souhaiterais...

VICTOR, *coupant Madame Baloune*. – Elle est déjà passée mais... comment dire ? Elle est...

MADAME BALOUNE, *coupant Victor en se moquant*. – Elle est, elle est... elle est où ?

VICTOR. – C'est pas facile à expliquer comme situation... elle est... Elle est avec Myriam, allongée dans un lit !

MADAME BALOUNE. – Vous plaisantez ?

VICTOR. – Ah non pas du tout, Myriam a préféré tirer Madame Bic en 69 à côté !

MADAME BALOUNE, *choquée car elle pense à des relations sexuelles*. – Oh quelle honte !

VICTOR. – Nan mais que je vous explique, Madame Bic avait la bouche en feu et elle voulait qu'on la soulage... Du coup...

MADAME BALOUNE, *coupant Victor*. – Pourquoi vous dites « qu'on la soulage » ? Ne me dites pas que vous étiez de la partie Victor ?

VICTOR, *gêné*. – Bah si... c'est même moi qu'elle est venue voir en premier !

MADAME BALOUNE, *hurlant*. – Mais vous vous rendez compte de ce que vous êtes en train de me raconter ?

VICTOR. – Je ne l'ai pas forcée non plus... c'est elle qui l'a mis dans sa bouche et elle a avalé toute seule !

MADAME BALOUNE, *hurlant au visage de Victor*. – Mais enfin Victor... Vous ne pouvez quand même pas faire avaler votre... (*Montrant ses parties génitales puis revenant vers Victor.*) Tout et n'importe quoi à n'importe qui...

VICTOR, *naturellement*. – C'est mon métier, c'est pour ça qu'on me paye...

MADAME BALOUNE, *choquée*. – C’est pour ça qu’on vous paye ! Foutez-moi le camp...

VICTOR, *montant un peu le ton pour se dédouaner*. – Vous n’allez pas me faire une jaunisse pour avoir soulagé Madame Bic... avec sa bouche en feu, elle en bavait, la pauvre !

MADAME BALOUNE, *dégoûtée*. – Elle en bavait ! (*S’énervant.*) Allez-vous-en ! (*Victor sort de la pièce.*) C’est ignoble ! La secrétaire du parti politique de mon mari qui couche avec une de mes infirmières et l’anesthésiste en prime ! Qui plus est dans mon hôpital et celui de son mari... pauvre Docteur Bic ! Et mon mari qui veut offrir une promotion à cette nymphomane ! Il faut absolument que je les empêche d’avoir ce dîner ce soir... (*Elle entre dans son bureau.*)

Myriam et le Docteur arrivent.

MYRIAM. – Bien sûr Docteur, si je vois votre femme, je m’occuperai d’elle. (*Faisant des gros yeux au public.*)

DOCTEUR BIC. – Merci ma petite Myriam ! Je vous ai déjà dit qu’avec une infirmière comme vous, ça ne sert plus à rien de soigner les patients !

MYRIAM. – Euh non... Mais pourquoi vous dites ça Docteur ?

DOCTEUR BIC. – Parce que les patients vont instantanément guérir devant tant de beauté !

MYRIAM. – Arrêtez vos flatteries Docteur ! Ça fait cinq ans que j’entends le même refrain !

DOCTEUR BIC, *embrassant la main de Myriam*. – Le refrain de la splendeur d’une femme ne s’oublie jamais !

MYRIAM. – Quel charmeur !

DOCTEUR BIC. – Alors quel dossier avons-nous aujourd’hui ?

MYRIAM. – J’ai les radios de Monsieur Gérard Douchet ! C’est un patient qui nous arrive de Belgique et c’est pas reluisant ! Son foie ressemble plus à une barrique de vin qu’à un organe vital !

DOCTEUR BIC, *prenant les radios*. – Voyons voir, oh là oui en effet ! C’est Verdun là dedans ! Il va falloir intervenir assez rapidement... vous avez ses résultats sanguins Myriam ? J’imagine que les gammas sont élevés ?

MYRIAM, *tendant une feuille au Docteur*. – Le mot « élevé » est faible ! Là, on bat tous les records ! Tenez !

DOCTEUR BIC, *à son bureau*. – Ah oui quand même ! C’est dommage qu’il n’y ait pas une épreuve de consommation de pinard aux jeux olympiques, parce que là, on a le médaillé d’or ! Pour une fois que la Belgique gagnerait une médaille d’or ! (*Rires.*) Chui trop fort ! Il carbure à quoi ?

MYRIAM, *appuyée sur le bureau*. – Il nous a expliqué qu’il boit un peu de Ricard...

DOCTEUR BIC, à son bureau. – Un peu de Ricard ! La dernière fois que j’ai vu un taux de ce niveau, j’étais en formation en Ukraine et on avait fait une prise de sang à un clochard en coma éthylique qui tournait à l’alcool de patate ! C’est dommage que son nom ne soit pas Menbudelo…

MYRIAM. – Pourquoi Menbudelo Docteur ?

DOCTEUR BIC, à son bureau. – Et bien avec son prénom, Gérard…

MYRIAM. – Gérard ?

DOCTEUR BIC. – Gérard Menbudelo. (*Rires.*) Chui trop fort !

MYRIAM. – Vous êtes inarrêtable ! Alors qu’est-ce qu’on fait ?

DOCTEUR BIC. – Descendez au secrétariat pour programmer une intervention pour Monsieur Douchet et faites-moi monter Victor s’il vous plaît. Ah une dernière chose, j’aurai besoin de vos doigts de fée pour poser le cathéter de Madame Lemassé tout à l’heure !

MYRIAM. – Plus personne ne peut se passer de moi dans cet hôpital !

DOCTEUR BIC, se rapprochant de Myriam. – Moi le premier !

MYRIAM. – Voyons Docteur… un peu de tenue !

Myriam quitte la pièce par la porte d’entrée.

DOCTEUR BIC. – Elle me mets dans tous mes états cette petite ! (*Il retourne sur le dossier de Gérard Douchet.*) Lui aussi il se met dans tous les états, mais au Ricard ! Il va falloir lui injecter un lourd niveau d’anesthésiant pour l’opération. Remarquez avec Victor, on peut être tranquille de ce côté-là… Il a endormi un député pendant 5 jours ! Au moins il fait honneur à son nom… il s’appelle Victor Coma… au bout de 5 jours, on est plus près du coma que de l’anesthésie. (*Rires.*) Chui trop fort ! (*Victor arrive.*) Tiens, en parlant du loup ! Alors Victor, comment allez-vous ce midi ?

VICTOR. – Ça pourrait aller mieux Docteur.

DOCTEUR BIC. – Qu’est-ce qu’il vous arrive ?

VICTOR, hésitant. – Et bien en fait… tout à l’heure, dans votre bureau… j’ai malencontreusement endormi une femme…

DOCTEUR BIC, coupant Victor. – En parlant de femme, la mienne doit passer tout à l’heure et elle a une rage de dent… si vous la voyez, donnez-lui quelque chose pour la soulager, mais pas un médicament trop fort car elle a rendez vous ce midi avec Monsieur Baloune et ils doivent dîner ensemble au restaurant !

VICTOR. – Justement à ce sujet…

DOCTEUR BIC, coupant Victor. – Ce rendez-vous est primordial pour sa carrière, car elle attend une promotion ! Ne vous trompez pas de traitement !

VICTOR, *faisant une tête bizarre*. – Ah... oui... oui, oui !

DOCTEUR BIC, *surpris par le visage de Victor*. – Ça va Victor ? Vous avez l'air bizarre ?

VICTOR. – Oui ! (*Précipitamment.*) Non ! Je voulais juste vous dire que j'ai soigné votre femme... et que du coup... elle est partie rejoindre Monsieur Baloune... Je vous laisse, il faut que j'aille voir un patient !

Victor quitte la pièce.

DOCTEUR BIC. – Très bien, à tout à l'heure... (*Il se dirige en devant de scène. Il saisit la poignée d'une porte imaginaire comme si les spectateurs étaient dans la salle d'attente.*) Et bien ! Il y a du monde dans cette salle d'attente ! Bonjour Messieurs Dames... (*Regardant sa feuille.*) Alors, Monsieur Douchet, Gérard Douchet...

GÉRARD DOUCHET, *se levant dans le public, il a l'accent belge*. – Oui, c'est nous docteur... on arrive les derniers et on passe avant tout le monde. Champion du monde de salle d'attente... Vingt sur vingt les Douchet... Belgique, un, France, zéro !

Gérard Douchet arrive avec sa femme Emma. Ils saluent le Docteur.

DOCTEUR BIC. – Je vois que vous êtes bien accompagné...

GÉRARD DOUCHET, *au Docteur*. – Oui, je te présente ma femme Emma...

DOCTEUR BIC. – Très heureux de faire la connaissance d'une femme aussi jolie... (*Prenant Emma par l'épaule.*) Avancez, avancez, installez-vous nous allons traiter votre dossier.

GÉRARD DOUCHET, *jaloux*. – Excusez-moi, mais c'est plutôt mon dossier.

DOCTEUR BIC, *embrassant la main d'Emma*. – Quel dommage ! J'aurais eu tellement de plaisir à glisser mes outils sur votre corps Madame !

EMMA DOUCHET. – Vous me flattez Docteur !

DOCTEUR BIC, *massant les épaules d'Emma*. – Je ne flatte que la grandeur de la beauté !

GÉRARD DOUCHET, *au Docteur*. – Bon ok ! On va arrêter là, la séance de relaxation et on peut peut-être se recentrer sur mon cas !

DOCTEUR BIC. – Évidemment !

GÉRARD DOUCHET, *au Docteur*. – Comment sont les nouvelles Docteur ?

DOCTEUR BIC, *fixant les Douchet*. – Si je peux me permettre l'expression Monsieur Douchet, J'ai rarement vu ça... (*Il rit tandis que Gérard et Emma restent de marbre.*) Gérard... J'ai rarement vu ça... Chui trop fort ! Non mais je plaisante bien sûr...

EMMA DOUCHET. – Bon mais à part votre « j'ai rarement vu ça » qu'est-ce que vous pouvez nous dire de plus.

DOCTEUR BIC, *parlé rapidement*. – Écoutez Monsieur Douchet, je pense qu'il va falloir une **fois** vous opérer car votre **foie** est en train de **foirer**. Bon, il y a bien quelque**fois** où ça se remet tout seul ; d'ailleurs autre**fois** on laissait faire mais les gens s'en remettaient plus à la **foi** qu'autre chose, mais par**fois** ce n'est pas mieux... (*Ralentissant son élocution.*) Ça va ? J'ai été assez clair ou pas ? Non parce que des **fois** on me dit que mes explications sont un peu **foireuses**...

EMMA DOUCHET, *à Gérard*. – Tu vois je t'avais dit qu'il fallait mieux aller à la clinique... il n'y a que des bras cassés dans cet hôpital...

DOCTEUR BIC. – Quelle arrogance Madame, douteriez-vous de ma bonne **foi** ?

EMMA DOUCHET, *s'énervant*. – Ah je vous préviens que c'est la dernière **fois** que vous me traitez d'arrogante !

DOCTEUR BIC. – C'était aussi la première **fois**...

EMMA DOUCHET. – Je sais bien qu'une **fois** n'est pas coutume, mais que je ne vous y reprenne pas...

DOCTEUR BIC. – A chaque **fois** c'est pareil avec vous, vous n'acceptez pas la critique...

EMMA DOUCHET. – Dois-je en déduire que vous me trouvez arrogante et têtue à la **fois** ?

DOCTEUR BIC. – Écoutez-moi bien, je n'ai pas envie de répéter trente-six **fois** la même chose... Si je vous ai vexée, je m'en excuse mille **fois**, mais comme on le dit bien des **fois**, il n'y a que la vérité qui blesse...

EMMA DOUCHET, *énervée se levant de sa chaise*. – Ça veut dire que vous pensez réellement que je suis arrogante, je cours de ce pas en référer à la directrice...

DOCTEUR BIC, *se levant énervé* – Mais elle ne vous écoutera pas, elle a trop **foi** en moi...

EMMA DOUCHET, *énervée*. – Il ne faut pas me le dire deux **fois** !

DOCTEUR BIC, *énervé*. – Et bien allez-y, mais si vous croyez que ça va changer grand-chose, et bien vous vous fourrez le **foie** dans l'œil ! (*Il réfléchit en levant les yeux en l'air.*)

GÉRARD DOUCHET, *se levant de sa chaise*. – Allez, ne criez pas tous les deux à la **fois**, ça ne sert à rien une **fois**... Excuse-moi, mais dans ta tirade, tu m'as foutu un peu les **foies** avec ton histoire d'opération... Tu sais trancher que je comprenne un peu mieux ?

DOCTEUR BIC, *avec un visage sérieux*. – Avec des échalotes et du vinaigre, dans la poêle.

GÉRARD DOUCHET, *surpris*. – Pardon ? Je ne sais pas comprendre ça ?

DOCTEUR BIC, *riant*. – Trancher... Trancher le foie, avec des échalotes et du vinaigre, dans la poêle. (*Rires.*) Je suis trop fort !

EMMA DOUCHET, à *Gérard en se levant de sa chaise*. – Viens chéri, on se casse !

DOCTEUR BIC, *allant vers le négatoscope*. – Non mais calmez-vous, j'aime bien plaisanter c'est tout. Tenez je vais vous montrer la radio... (*Il essaye d'allumer le négatoscope qui est grillé.*) Oh zut, il n'y a rien qui fonctionne correctement ici... L'autre jour, en pleine opération, j'ai l'électrocardiogramme qui faisait des siennes, un coup on l'avait, un coup on ne l'avait plus, un coup on l'avait, un coup on ne l'avait plus... au bout d'un moment... (*Il fait le bruit aiguë de l'électrocardiogramme. Tapant sur le négatoscope*) Tu vas démarrer saloperie ?

EMMA DOUCHET, *tirant Gérard* – Gérard, lève-toi, on s'en va...

DOCTEUR BIC, *rassurant et revenant s'asseoir à son bureau*. – Non mais ne vous inquiétez pas, chez vous l'intervention est simple, mais votre régime beaucoup moins. A l'heure qu'il est, votre foie ressemble plus à un ballon d'anis qu'à un ballon de sang...

GÉRARD DOUCHET, *inquiet*. – Ah tu sais chez nous en Belgique, on sait prendre l'apéritif souvent ! Ce n'est pas seulement parce que je suis de Liège que ma femme m'appelle son petit bouchon ! Et pour l'opération qu'est-ce que tu vas me faire ?

DOCTEUR BIC. – Hépatectomie !

GÉRARD DOUCHET, *ne comprenant pas*. – Et en plus clair qu'est-ce que ça signifie, Docteur ?

DOCTEUR BIC, *faisant signe de couper avec un couteau*. – On va réduire un peu votre foie... Pour le coup, vous allez pouvoir préparer les échalotes et le vinaigre... (*Rires.*) Je suis trop fort ! Bon je regarde dans mon agenda sur l'ordinateur, je vous prierais de ne pas regarder mon code (*Il se met à taper comme un fou comme si il écrivait une page de code.*)

GÉRARD DOUCHET, *parlant du code*. – Il ne doit pas être facile à retenir quand même ! Je ne l'aurais pas deviné !

DOCTEUR BIC. – Vous avez du bol ! J'ai un créneau horaire pour demain matin ! C'est rare aujourd'hui d'avoir des rendez vous aussi rapidement à l'hôpital !

EMMA DOUCHET, *tirant Gérard*. – On va réfléchir un petit peu, si ça ne vous dérange pas...

DOCTEUR BIC. – Donnez-moi quand même une réponse rapidement, je ne vous cache que j'ai beaucoup de patients qui attendent pour une intervention...

GÉRARD DOUCHET, *se levant*. – Oui je te confirme ça d'ici nonante petites minutes... le temps de souper avec ma femme à ta cafétéria ici... j'espère qu'il y a des frites...

DOCTEUR BIC. – Bien sûr qu'il y a des frites ! (*Gérard et Emma sortent de la pièce par l'entrée.*) Quelle plaie cette bonne femme ! Elle est jolie mais elle n'a pas un brin d'humour...

Emma Douchet revient dans la pièce.

EMMA DOUCHET, *les bras croisés*. – On a bien réfléchi Docteur !

DOCTEUR BIC, *assis derrière son bureau*. – Déjà !

EMMA DOUCHET, *les bras croisés*. – Oui déjà... (*Se dirigeant vers le bureau du docteur*.) Et si vous ne m'adressez pas des excuses sur le champ, mon mari ira se faire opérer ailleurs...

DOCTEUR BIC, *calmement*. – Très bien, très bien, ne nous énervons pas... Madame Emma Douchet, je tiens à vous adresser mes plus plates excuses. Je pense qu'on s'est un peu emportés tout à l'heure, car vraiment je peux vous assurer que les insultes sont formellement interdites dans notre établissement et personne ne renouvellera quelconque insulte à votre égard...

Victor rentre en furie dans la pièce trempé de la tête aux pieds et se dirige vers le milieu de scène.

VICTOR, *en colère*. – Elle est chiante, elle est chiante, elle est chiante... (*S'adressant à Emma Douchet en la fixant*.) Elle m'a douché cette cruche ! (*Prononcé Emma douché cette cruche*.)

EMMA DOUCHET, *giflant Victor et répétant la phrase du docteur*. – « Personne ne renouvellera quelconque insulte à votre égard » !

Emma sort de la pièce par la porte qui donne sur le couloir.

DOCTEUR BIC, *vexé*. – Non mais attendez Madame Douchet... (*Regardant Victor*.) Vous êtes un boulet Victor...

VICTOR, *la main sur la joue*. – Mais qu'est-ce que j'ai encore fait ?

DOCTEUR BIC, *énervé*. – Vous venez de traiter Madame Douchet de cruche...

VICTOR. – Mais pas du tout, j'expliquais juste que Myriam a profité du bizutage de la petite stagiaire pour me jeter sous la douche... Regardez-moi cette allure maintenant !

DOCTEUR BIC, *sévère*. – Oui mais Madame Douchet s'appelle Emma Douchet, et vous avez dit « Emma Douchet cette cruche ! » (*Repartant vers la porte du couloir*.) Bon et bien je vais essayer de récupérer le coup.

Le Docteur Bic quitte la pièce par la porte qui donne sur le couloir. Victor ôte son pantalon et son haut et se retrouve en caleçon. Il prend des rechanges dans l'armoire. Il mettra son portable dans la bouche et parlera avec mais le public ne comprendra rien à ce qu'il raconte. Puis il reçoit un texto qui fait vibrer son portable entre les dents et ça lui fait trembler le visage.

VICTOR, *surpris*. – J'ai reçu un texto ! (*Il se met dos au public et commence à baisser son caleçon. Le public va réagir ce qui aura pour effet de le faire sursauter en se retournant*.) Qui a laissé la porte de la salle d'attente ouverte ? Et voilà, maintenant la moitié de l'hôpital a vu mes fesses... (*Il referme la porte imaginaire*.) Il ne faut pas que Madame Baloune sache qu'on a fait un bizutage au petit Nicolas, elle déteste ça !

Madame Baloune arrive.

MADAME BALOUNE. – Je peux savoir pourquoi vous êtes en petite tenue dans l'hôpital ?

VICTOR, *balbutiant*. – C'est parce que... un patient m'a vomi dessus !

Nicolas arrive.

NICOLAS. – Ah Victor... Tu t'es fais avoir comme un bleu mon pauvre ! (*Riant.*) T'as trouvé des rechanges ?

VICTOR, *mentant*. – Oui... c'est incroyable ces patients qui nous vomissent dessus comme ça !

NICOLAS. – Ah, j' croyais que tu t' changeais parce que Myriam t'a foutu sous la douche ?!

MADAME BALOUNE. – Comment ça sous la douche ?

NICOLAS. – Oh, trop délire comme truc...

VICTOR, *embêté*. – On est peut être pas obligé d'étaler cette petite histoire !

NICOLAS. – Ah bon, pourquoi ? C'était marrant !

MADAME BALOUNE. – Si c'était marrant, moi, ça m'intéresse !

NICOLAS, *à Victor*. – Ah, tu vois ! (*A Madame Baloune.*) Victor a voulu me mettre sous la douche pour mon bizutage, mais Myriam est arrivée et a poussé Victor sous l'eau... Quelle rigolade ! Ah qu'est-ce qu'on s'amuse dans cet hôpital !

MADAME BALOUNE. – Je croyais vous avoir interdit les séances de bizutage, Victor !

VICTOR. – Oui mais...

MADAME BALOUNE, *coupant Victor*. – Taisez vous ! J'ai une idée pour vous si vous voulez vous racheter. Mon mari doit passer à l'hôpital pour rejoindre Madame Bic ! Je ne veux pas qu'il la rencontre, donc trouvez moi un moyen d'endormir mon mari... d'accord ?

VICTOR. – Je pense que ce n'est pas nécessaire étant donné que Madame Bic...

MADAME BALOUNE, *coupant Victor*. – Est-ce que je vous ai demandé de penser Victor ? Non ! Alors, taisez-vous et faites ce que je vous dis !

Madame Baloune retourne dans son bureau.

VICTOR. – Qu'est-ce qu'elle postillonne cette bonne femme !

Myriam arrive en chantant un refrain improvisé de « Tomber la chemise » de Zebda.

MYRIAM. – « Mouillé là, il a mouillé, mouillé la chemise, mouillé là, il a mouillé, mouillé, mouillé la chemise... »

Myriam et Nicolas rient.

VICTOR, *vexé*. – Hein hein, et ça vous fait rire en plus ! Moi je trouve pas ça très drôle de me retrouvé complètement trempé !

MYRIAM. – Pourtant ça te va bien « d’être sous l’eau » ! Comme t’es souvent débordé dans ton boulot !

NICOLAS. – Moi j’ai même trouvé que t’étais « comme un poisson dans l’eau » sous la douche !

MYRIAM. – Sous la douche oui, mais pour son métier d’anesthésiste, je le comparerai plutôt à un « marin d’eau douce » !

Myriam et Nicolas rient.

NICOLAS. – Allez on arrête là ! Il ne faudrait pas que ce soit « la goutte d’eau qui fait déborder le vase » !

MYRIAM. – « Ça coule de source ! »

Myriam et Nicole rient.

VICTOR – C’est ça, c’est ça ! En attendant, méfiez vous de « l’eau qui dort »!

NICOLAS, riant. – « L’eau qui dort » ! Je vous laisse une minute !

Nicolas part aux toilettes.

VICTOR. – Ah au fait, pour Madame Bic, j’ai raconté l’histoire à Madame Baloune, et elle n’avait pas l’air contente de savoir que c’était toi qui t’étais chargée d’elle !

Madame Baloune arrive de son bureau et se retrouve derrière Myriam et Victor.

MYRIAM. – Enfin en même temps, elle n’a jamais pu me piffrer cette vieille truie de Baloune !

Madame Baloune s’arrête et se retourne doucement vers Myriam et Victor en croisant les bras.

VICTOR, riant. – « Cette vieille truie de Baloune. » Et puis quelle allure avec sa coiffure au carré, il ne lui manque plus qu’un manche sous le menton pour faire une tête de serpillière !

MADAME BALOUNE, hurlant sur Victor. – Victor ! Vous savez ce qu’elle va faire la serpillière ? Elle va nettoyer la serpillière... Mais elle ne va pas nettoyer le sol, non, elle va nettoyer le personnel inutile dans cet hôpital... Quand à vous Myriam, avec ce que vous avez fait à Madame Bic, je me demande bien qui est la plus truie des deux !

MYRIAM, surprise. – Ah oui, et qu’est-ce que j’ai fait avec Madame Bic ?

MADAME BALOUNE, se rapprochant doucement de Myriam. – Alors qu’est-ce que vous avez fait ? Voyons voir ! N’avez-vous pas tiré Madame Bic sur un lit ?

MYRIAM, en toute logique. – Et bien si, mais qu’est-ce que vous vouliez que je fasse ? Il fallait bien que je l’allonge... Je n’allais pas non plus la tirer dans les chiottes !

MADAME BALOUNE, fixant Victor. – Oui ! C’est certain qu’avec ce que Victor lui a mis dans la bouche, il fallait au moins l’allonger !

MYRIAM. – C’est sûr que Victor n’y est pas allé de main morte ! Enfin, on a bien fait de l’allonger, car vu la position qu’elle avait au début sur le bureau, elle aurait eu des courbatures...

Madame Baloune se dirige vers la porte du couloir.

MADAME BALOUNE, choquée. – Les courbatures ! Et ça a démarré sur un bureau ! Vous avez souvent ce genre de... contact avec Madame Bic ?

MYRIAM. – Non... c’est la première fois et j’espère surtout que ce sera la dernière ! Je n’ai pas pris beaucoup de plaisir dans cette intervention, mais Victor ne m’a pas laissé le choix !

VICTOR. – Enfin Myriam, tu comprends bien que je ne pouvais pas m’en occuper tout seul !

MADAME BALOUNE. – Bien sûr oui ! Il fallait au moins être deux ! Vous n’oubliez pas de donner un produit à mon mari, il doit passer tout à l’heure... Et aussi... vous m’avez promis un produit pour maigrir, puis-je caresser l’espoir de l’essayer un jour ?

VICTOR, rassurant. – Oui Madame Baloune, vous pouvez me faire confiance !

MADAME BALOUNE. – Vous savez Victor, je trouve que le mot confiance n’est pas très approprié à votre personnage !

Madame Baloune quitte la pièce. Nicolas revient en se reculottant et il posera un paquet de Kleenex sur le bureau du Docteur.

MYRIAM, à Victor. – Pourquoi est-ce qu’elle veut endormir son mari ?

VICTOR. – Parce qu’il a rendez-vous avec Madame Bic et elle ne veut pas qu’ils se rencontrent.

MYRIAM. – Vu l’état de Madame Bic, je ne vois pas l’intérêt d’endormir Monsieur Baloune !

VICTOR. – Pour une fois je suis d’accord avec toi ! Bon je vous laisse il faut que j’aille voir un patient pour demain matin.

Victor part.

Le Bipper de Myriam sonne.

MYRIAM, au public. – Oh zut j’oubliais ma consultation avec Madame Lemassé ! (*A Nicolas.*) Nicolas, j’ai une consultation à faire avec le Docteur Bic... il ne peut plus se passer de mes doigts de fée !

NICOLAS. – Tu utilises tes doigts de fée pour le docteur ?

MYRIAM, partant chercher un dossier. – Non, pas pour le docteur, c’est pour Lemassé !

NICOLAS. – C’est bien c’ que j’ dis !

MYRIAM. – Bah non... tu dis que j’utilise mes doigts de fée pour le docteur et moi je te réponds que non, car c’est pour Lemassé !

NICOLAS, *prenant un temps face public.* – J’ai rien compris !

MYRIAM. – Bon bref ! Tu peux me rendre un service ?

NICOLAS. – Oui si tu veux.

MYRIAM, *confiant un dossier à Nicolas.* – Je te laisse ce dossier... il faut que tu ailles appeler une patiente qui doit être dans la salle d’attente pour le Docteur Bic... c’est une habituée du Docteur, elle vient une fois par mois !

NICOLAS. – Qu’est-ce qu’elle vient faire une fois par mois avec un chirurgien ?

MYRIAM. – Cette dame a de gros problèmes de dos et comme le Docteur est aussi un spécialiste des tissus musculaires, il l’étire dans tous les sens, pour la soulager !

NICOLAS. – Ah d’accord ! Et bien je m’en occupe.

MYRIAM. – N’en parle pas à la Directrice si tu la vois, il fait ses soins en extra !

NICOLAS. – Très bien !

MYRIAM. – Et parle bien fort à sa patiente, elle est un peu sourde ! A plus tard...

Myriam quitte la pièce. Nicolas se dirige vers le devant de la scène et fait semblant d’ouvrir une porte.

NICOLAS, *à la salle d’attente.* – Et bien y’a du monde dans cette salle d’attente ! Bonjour Messieurs Dames... Alors... j’appelle... Madame Diote ? Kelly Diote ? Ah oui c’est vrai, elle est sourde. (*Madame Baloune arrive dans la pièce et Nicolas crie le nom.*) Kelly Diote, Kelly Diote !

MADAME BALOUNE, *surprise.* – Je peux savoir à qui vous parlez comme ça ?

NICOLAS, *sursautant et se retournant.* – A la salle d’attente...

MADAME BALOUNE, *surprise.* – Non mais vous êtes pas bien ! (*S’adressant au public.*) Excusez-le Messieurs dames ! On ne crie pas quelle idiote comme ça à une salle d’attente !

NICOLAS. – Ah non, vous ne comprenez pas... j’appelle une patiente pour le Docteur Bic ! Et elle s’appelle Kelly Diote !

MADAME BALOUNE. – Ah d’accord ! J’ai eu peur ! Et elle est où ?

NICOLAS. – Soit elle est absente, soit elle a honte de son nom... (*Criant.*) Kelly Diote !

MADAME BALOUNE. – Criez pas comme ça !

NICOLAS. – Apparemment elle est sourde !

MADAME BALOUNE. – Sourde ou pas, elle vous aurait entendu si elle était là !

NICOLAS. – C’est bizarre qu’elle soit pas là ! Apparemment c’est une habituée du docteur !

MADAME BALOUNE. – Comment ça une habituée ?

NICOLAS. – Elle vient tous les mois !

MADAME BALOUNE. – Qu'est-ce qu'elle vient faire tous les mois ?

NICOLAS. – J'vous l'dis à vous parce que vous avez l'air sympa... Mais c'est des extras que le Docteur fait... il « la tire » dans tous les sens ! Pour remettre ses tissus ou ché pas quoi... Mais n'en parlez pas à la Directrice si vous la connaissez, ça ne doit pas être autorisé !

MADAME BALOUNE, au public. – Oh ! Le Docteur Bic aussi est de la partie ! (*A Nicolas.*) Je tiens à vous prévenir qu'il est interdit de faire des actes de... débauché dans cet hôpital...

NICOLAS, rassurant. – Vous inquiétez pas, les heures me font pas peur, et comme le dit si bien mon père dans son métier : « la débauche, c'est pour les tire au cul ! »...

PASSAGE EN BLEU ET EN GRAS FACULTATIF. A VOUS DE JUGER.

MADAME BALOUNE, prévenante. – Oui on peut dire ça comme ça... **et qu'est-ce qu'il fait votre père dans la vie ?**

NICOLAS, parlant d'un plaquiste. – **Mon papa, mon papoune... Il est bandeur professionnel !**

MADAME BALOUNE, surprise. – **Bandeur ?**

NICOLAS, parlant d'un plaquiste. – **Oui bandeur, il bande à longueur de journée...son métier c'est de boucher les fentes entre les plaques mais sans laisser de traces...**

MADAME BALOUNE, choquée. – **Ah oui ! Et Votre mère ? Qu'est-ce qu'elle fait dans la vie ?**

NICOLAS, parlant d'une fabricante de pipes. – **Mamoune, ma mamounette... c'est complètement différent, elle fait un des plus vieux et noble métier du monde... Elle est pipière.**

MADAME BALOUNE, ne connaissant pas ce métier. – **Pipière ?**

NICOLAS. – **Pipière, tailleuse de pipes si vous préférez ! Et dans la meilleure maison de France...pas dans le boui boui de province... ils font tout à la main... J'adore l'observer dans son travail, elle a un geste tellement précis...**

MADAME BALOUNE, choquée. – **Vous allez l'observer à son travail ?**

NICOLAS. – **Non parfois elle apporte du boulot à la maison.**

MADAME BALOUNE, choquée. – **Elle vient avec ses clients chez vous ?**

NICOLAS. – **Non pas du tout, on reste en famille... et là mon pied, c'est de m'asseoir tranquille dans un fauteuil et regarder ma mère façonner ses pipes ! (*Prenant un temps.*) C'est un sacré petit brin de femme ma mère vous savez !**

MADAME BALOUNE, au public. – **Pauvre enfant... Dans quelle maison il a grandi ! (*A Nicolas.*) Pour en revenir à nos moutons... la débauche, vous savez... je vous le dis parce que**

vous êtes jeune et un peu naïf, ne vous laissez pas abuser par Victor et ses débauches... et encore moins avec Myriam, l'infirmière !

NICOLAS. – Vous inquiétez pas, Myriam est déjà bien occupée avec le Docteur Bic !

MADAME BALOUNE. – Comment ça bien occupée avec le Docteur ?

NICOLAS. – Elle est partie en consultation avec lui !

MADAME BALOUNE. – Oui c'est plutôt normal de faire des consultations dans un hôpital !

NICOLAS. – Oui, mais ce que je trouve bizarre, c'est que Myriam a ajouté que le Docteur ne pouvait pas se passer de ses doigts de fée !

MADAME BALOUNE. – Elle doit parler de son travail !

NICOLAS. – Pas du tout, parce qu'elle a ajouté que c'était pour le masser... et elle dit ça tranquille la fille, comme si elle mangeait des cacahuètes ! Ça a l'air d'être un peu le bazar ici !

MADAME BALOUNE, *partant vers son bureau.* – Dites-moi que je rêve !

NICOLAS. – Et vous êtes qui vous, au fait ?

MADAME BALOUNE. – Je suis la Directrice de cet hôpital du bazar !

Madame Baloune part dans son bureau.

NICOLAS. – Oh bah merde alors... là on peut dire que j'ai fait mon boulet !

Victor arrive dans la pièce.

VICTOR. – Tu peux aller chercher des produits que j' ai oubliés sur la table de l'annexe à côté s'il te plaît ?

NICOLAS. – OK... ah au fait, j'ai fait une boulette ! J' ai raconté l'histoire de la patiente du Docteur Bic à une dame sans savoir que c'était la Directrice ! Et du coup elle n'était pas contente !

VICTOR. – Mais de quelle patiente du Docteur parles-tu ?

NICOLAS. – Kelly Diote ! La sourde, avec les trucs musclés qui sont faits en extra avec le Docteur !

VICTOR, *ne comprenant pas.* – De quoi ?

NICOLAS. – On garde ça en secret... N'en parle pas à Myriam, j'ai déjà fait assez de conneries... J'ai même parlé des massages qu'elle fait avec le Docteur ! Je peux te faire confiance ?

VICTOR, *ne comprenant pas.* – Pas de soucis Nicolas !

NICOLAS. – Bon et bien je vais chercher tes produits et je reviens...

Nicolas quitte la pièce

VICTOR, *au public*. – Vous avez compris quelque chose, vous ? Moi que dalle ! (*sortant une feuille*.) Bon ! Former les stagiaires aux produits qu'elle me demande la directrice ! (*Ironiquement*.) La formation va être belle ! J'y connais rien ! Mon frère a dû me noter tout ça sur le papelard ! (*Lisant sa feuille*.) Ah ! C'est là ! Et voilà... encore des noms de produits avec la même terminaison ! Oh punaise... Mais qu'est-ce que je fous ici ?

Nicolas revient.

NICOLAS. – Voilà les flacons ! C'est quoi ces produits ?

VICTOR, *sortant le flacon de son emballage*. – Celui-ci, c'est du Rositout... (*Posant le flacon sur le bureau du Docteur*.) C'est un produit pour redonner des couleurs au malade, ça permet de les passer du blanc au rose. (*Sortant un autre flacon*.) Ça, c'est un anesthésiant, L'endortout, avec ce produit tu endors un cheval pendant dix heures... (*Sortant un autre flacon*.) Celui-ci, c'est l'amincitout, c'est pour les régimes... Madame Baloune m'en a demandé... (*Sortant un autre flacon*.) Celui là, c'est... tu veux peut-être prendre des notes ?

NICOLAS. – Moi, non... c'est tout dans la tête !

VICTOR. – Donc celui-ci, à l'inverse de l'amincitout, ce sont des fortifiants hyper actifs... Si tu rates la dose, tu transformes un rachitique en sumo en vingt quatre heures... c'est le Renforcetout ! (*Sortant un autre flacon*.) Et ça c'est pour les maux de tête... le lendemaindifficilou ! (*Sortant un autre flacon*.) Et ça c'est de l'excitout, c'est à base de gingembre... je ne te fais pas de dessin !

NICOLAS. – Non c'est pas la peine, ma sœur m'en fait déjà pleins, je sais plus où les accrocher !

VICTOR. – Quand je te parle de dessin, c'est une expression !

NICOLAS. – Moi j'aurais plutôt classé dans une activité manuelle !

VICTOR. – Bon laisse tomber... Et enfin tu as celui ci, qu'il faut donner en cas de grosse constipation, ça liquéfie les selles ! On appelle ça le « toutalégout » ! Je te laisse ranger les produits dans l'armoire à flacons !

NICOLAS. – Ok !

Victor quitte la pièce par la porte centrale et Nicole est embêtée avec les produits. Vous pouvez prendre des emballages de couleur différentes...etc.

NICOLAS. – Bon bah allons-y ! Alors ça, il m'a dit avec ce carton... ou c'est l'autre, je ne sais plus... (*Elle se trompe sur tous les produits*.) A moins que celui-ci aille dans l'emballage jaune ? Bon tu sais pas, aux grands maux les grands remèdes... Trou trou, ce sera toi qui ira là ! Tac celui-là ici... celui-là ici... Tiens je vais la faire en fermant les yeux ! Trou, trou, ce sera toi qui ira là ! OK, celui-là ici, l'autre là, celui-ci, là et le dernier ici ! On range tout dans l'armoire !

Gérard et Emma arrivent.

GÉRARD DOUCHET. – Bonjour, ma femme a une migraine atroce, avez-vous de quoi la soulager !

NICOLAS. – Bien sûr... servez-vous dans l'armoire vous trouverez du truc pour la tête !

GÉRARD DOUCHET, *allant à l'armoire.* – Du truc pour la tête vous dites ?

NICOLAS. – Oui ! Je sais plus le nom, mais y' en a !

EMMA DOUCHET. – Vous travaillez dans le milieu médical ?

NICOLAS. – Ah non ! Moi chui que stagiaire !

EMMA DOUCHET. – Ah oui ! Je comprends mieux pourquoi vous ne connaissez pas les noms des produits !

GÉRARD DOUCHET. – Vous voulez peut être parler du paracétamol ? Mais je n'en vois pas dans l'armoire !

NICOLAS. – Non... C'est un truc qui finit en ou !

GÉRARD DOUCHET. – Voyons voir... L'excitout ? L'endortout ? Le lendemaindifficilou ?

NICOLAS. – Oui c'est ça ! Le lendemaindifficilou !

EMMA DOUCHET. – J'ai des pics verts plein la tête ! C'est atroce !

GÉRARD DOUCHET – Je vais t'en donner deux comprimés d'un coup !

EMMA DOUCHET. – Quand je m'énerve, ça me donne des migraines terribles !

GÉRARD DOUCHET. – Enfin, ça c'est de ta faute ! Tu t'es emportée sur ce pauvre Docteur pour pas grand-chose !

EMMA DOUCHET. – Pas grand-chose... il m'a traitée d'arrogante et de têtue !

GÉRARD DOUCHET, *donnant les comprimés.* – Tu l'es peut-être un peu aussi !

EMMA DOUCHET. – Un peu aussi ? Prends de son côté pendant que tu y es ! (*A Nicolas.*) Avez-vous un verre d'eau s'il vous plaît ?

NICOLAS. – Oui, je vais vous chercher ça !

GÉRARD DOUCHET. – Je ne prends du côté de personne, mais tu t'énerves pour un rien !

EMMA DOUCHET. – Parce que tu penses que quand on me traite de cruche, c'est s'énerver pour un rien ! (*Nicolas rit en donnant le verre d'eau.*) Et ça vous fait rire vous ?

NICOLAS. – Un peu !

EMMA DOUCHET, *avalant ses comprimés*. – Et quand le Docteur parle d'échalotes et de vinaigre dans la poêle pour parler de ton foie, tu trouves ça normal toi ?

NICOLAS, *riant*. – Échalotes et vinaigre dans la poêle !

EMMA DOUCHET. – Tu vois Gérard, même les stagiaires ont un grain dans cet hôpital !

GÉRARD DOUCHET. – Ça ce n'est pas gentil ! Ce jeune homme te trouve des comprimés et un verre d'eau pour te soigner et tu le traites comme une andouille ! Excusez ma femme !

NICOLAS. – Vous inquiétez pas, j'aime bien l'andouille !

EMMA DOUCHET, *au public*. – Et bien ! C'est pas la frite la plus cuite du cornet !

NICOLAS. – Et je vais pas faire de cas pour un spécimen comme elle !

EMMA DOUCHET. – Comment ça un spécimen comme moi ?

NICOLAS. – Vous arrêtez pas de piailler ! Pia, pia, pia... pia, pia, pia !

GÉRARD DOUCHET. – Ah oui... c'est vrai que de côté là, elle est performante ! (*Riant.*)

EMMA DOUCHET, *tapant l'épaule de Gérard*. – Et ça t'amuse en plus ?

GÉRARD DOUCHET. – J'arrête, j'arrête ! En tout cas, j'ai décidé de me faire opérer par ce Docteur, parce que moi j'ai confiance en ces gens !

EMMA DOUCHET. – T'es bien le seul à avoir confiance ! Ce n'est pas plutôt pour le décolleté de l'infirmière que tu veux te faire opérer ici ?

GÉRARD DOUCHET. – Et voilà, c'est reparti pour une séance de jalousie !

NICOLAS. – Dites, c'est pas que je m'embête avec vous mais je dois aller faire ma pause ! Je vais me rafraîchir un peu !

EMMA DOUCHET, *commençant à ressentir l'effet du gingembre*. – On va vous suivre, parce que moi aussi je commence à avoir chaud d'un coup ! (*Commençant à déboutonner son chemisier.*)

GÉRARD DOUCHET. – Pourquoi tu déboutonnes ton chemisier ?

EMMA DOUCHET. – Ça me comprime la poitrine !

GÉRARD DOUCHET. – C'est pas une raison pour dévoiler ton soutien gorge !

EMMA DOUCHET. – J'ai quand même bien le droit d'aérer mes nibards, non ?

GÉRARD DOUCHET. – Je te rappelle qu'on est dans un hôpital !

EMMA DOUCHET. – Oh j'ai chaud ! J'ai envie qu'on me soigne ! (*Sortant son chemisier de son pantalon.*)

GÉRARD DOUCHET. – Mais arrête enfin ! Tu vas quand même pas te foutre à poil ici ?

EMMA DOUCHET, *serrant Gérard*. – Et pourquoi pas ! J'ai envie de te prendre sur le bureau !

GÉRARD DOUCHET, *repoussant Emma*. – Ah non ! Tu laisses mes vêtements tranquilles !

NICOLAS. – Je vous propose qu'on aille se rafraîchir !

GÉRARD DOUCHET. – C'est ça, on vous suit... on va aller prendre quelque chose de bien glacé, pour calmer les ardeurs de certaines !

EMMA DOUCHET. – Je sens que les glaçons vont fondre à mon approche !

Nicolas, Gérard et Emma quittent la pièce. Un temps. Victor arrive suivi de Monsieur Baloune.

VICTOR. – Avancez Monsieur Baloune, ça me fait vraiment plaisir de vous voir ! Madame Baloune m'a dit de bien vous recevoir !

MONSIEUR BALOUNE. – Pas de chichi entre nous ! Appelez-moi Jean mon petit Victor !

VICTOR. – J'ose pas trop !

MONSIEUR BALOUNE. – Osez Victor, osez ! (*Se rapprochant de Victor.*) Et aux prochaines élections, osez voter pour moi ! (*Citant un slogan.*) « Si vous voulez éviter la Tristoune, votez Jean Baloune, car le programme qu'il propose, vous fera voir la vie en rose ! »

VICTOR. – Oui ! En parlant de gaieté, vous voulez peut être boire quelque chose ?

MONSIEUR BALOUNE. – Pourquoi pas !

VICTOR, *regardant dans le frigo*. – Alors, alors, alors ! J'ai du Perrier, du jus de pomme, du... du jus de tomate ? Qui c'est qui boit cette merde ?

MONSIEUR BALOUNE. – Certainement un de ces bobos déprimés ! Vous avez pas un petit verre de vin ?

VICTOR, *regardant dans le frigo*. – Ah non ! Désolé !

MONSIEUR BALOUNE. – Vous avez quoi en boissons alcoolisées ?

VICTOR. – En boissons alcoolisées ? A part de l'alcool à 90, je n'ai pas grand chose !

MONSIEUR BALOUNE. – Je vais tester !

VICTOR, *sentant la bouteille d'alcool et retirant aussitôt son nez*. – Ouah la vache ! Vous êtes sûr que vous ne voulez pas un jus de pomme, plutôt ?

MONSIEUR BALOUNE. – Ecoutez je suis friand de découvertes ! Allons y pour votre spiritueux !

Victor sert les verres en cachant celui de Monsieur Baloune afin d'y ajouter un produit pour l'endormir. Il se prépare un verre aussi.

VICTOR. – Vous avez pas l'impression que ça fait un peu alcoolique de boire ça ?!

MONSIEUR BALOUNE. – Faux Victor ! Je ne vais pas boire de l'alcool, mais du spiritueux ! Je ne suis donc pas alcoolique mais spirituel ! (*Riant.*)

VICTOR. – On ne s'ennuie pas avec vous !

MONSIEUR BALOUNE. – « Si vous voulez éviter la Tristoune, votez Jean Baloune, car le programme qu'il propose, vous fera voir... ! » (*Montrant Victor du doigt.*)

VICTOR. – « La vie en rose ! »

Victor tend le verre à Monsieur Baloune en riant avec lui

VICTOR. – Allez ! On trinque ensemble... Tchou, Tchou !

MONSIEUR BALOUNE, *citant la pub.* – D'afflelou, d'afflelou ! Qu'est ce qu'on arrose ?

VICTOR. – Et bien... On arrose... On arrose vos prochaines élections !

MONSIEUR BALOUNE. – Vous êtes gentil, mais ne vendons pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué ! D'abord, concentrons nous sur notre campagne !

VICTOR. – Pourquoi ? Vos électeurs sont plus en campagne qu'en ville ?

MONSIEUR BALOUNE. – Euh non... quand on parle de faire campagne, c'est faire la promotion de notre programme !

VICTOR. – Ah d'accord !

MONSIEUR BALOUNE. – Et il va falloir aussi que je trouve quelques faiblesses chez mon opposant principal ! Mais pour l'instant, je n'ai pas encore trouvé de casseroles le concernant !

VICTOR, *n'ayant pas compris le sens de la phrase de Jean.* – Allez chez Tefal, ils ont tout ce qu'il faut en casseroles !

Monsieur baloune prend un temps et se met à rire.

MONSIEUR BALOUNE. – Ah oui ! Tefal ! Il va falloir que je me fasse à votre humour !

VICTOR, *ne comprenant pas.* – Mon humour ?

MONSIEUR BALOUNE. – Et bien oui ! Vous êtes le nouveau Raymond Devos de l'humour ! Vous jonglez avec les mots ! (*Riant.*)

VICTOR. – Ah Oui ! (*Se forçant à rire car Monsieur Baloune rit.*) Mon humour, oui ! J'aime bien la déconne !

MONSIEUR BALOUNE. – Et ça tombe bien car : (*essayant de la faire dire au public.*) « Si vous voulez éviter la Tristoune, votez Jean Baloune, car le programme qu'il propose, vous fera voir... la vie en rose ! »

VICTOR. – Je vous laisse, il faut que j’apporte le médicament à Madame Baloune ! Elle m’a demandé un produit pour perdre un peu de poids !

MONSIEUR BALOUNE. – N’allez pas lui enlever toutes ses poignées d’amour ! (*Mimant légèrement la position.*) Je les trouve bien pratique quelque fois... si vous voyez c’ que j’ veux dire ! Et je tiens à préciser que c’est la position préférée de Sarah !?

VICTOR. – Je ne comprend pas !

MONSIEUR BALOUNE. – Je parle de... la levrette !

VICTOR, *ne comprenant pas.* – La femelle du lièvre ?

Monsieur baloune prend un temps et se met à rire.

MONSIEUR BALOUNE. – La femelle du lièvre ! Décidément, vous êtes doué ! (*Riant.*)

VICTOR, *ne comprenant pas.* – Oui ! (*Se forçant à rire car Monsieur Baloune rit.*) Je vous laisse !

Victor part dans le bureau de la Directrice avec un verre d’amincitout. Nicolas revient.

MONSIEUR BALOUNE. – La femelle du lièvre ! (*Touchant sa tempe de l’index.*) Il en a là dedans ce petit Victor ! Son humour est riche en jeux de mots ! Bon ! (*Regardant son verre.*) Allez, comme on dit en Alsace ! Fous moi ça dans l’Alambic ! (*Avalant son verre d’un trait.*) Aaaahhh ! C’est fort !

NICOLAS. – Bonjour Monsieur ! Ça ne va pas ?

MONSIEUR BALOUNE. – Si, mais je viens d’avaler un truc à faire couiner un cochon !

NICOLAS. – Comme la Directrice !

MONSIEUR BALOUNE. – Vous parlez de Sarah ?

NICOLAS. – Non, le Sahara c’est dans le désert !

MONSIEUR BALOUNE, *riant.* – Il est marrant ! Non, ce que je veux vous dire c’est que la directrice s’appelle Sarah Baloune !

NICOLAS. – Je savais pas qu’elle s’appelait Sarah... C’est moche comme prénom !

MONSIEUR BALOUNE. – Et vous, c’est quoi votre prénom ?

NICOLAS. – Nicolas !

MONSIEUR BALOUNE. – Il n’y a pas de quoi faire Hollywood non plus avec ce prénom !

NICOLAS. – Si... Nicolas Cage !

MONSIEUR BALOUNE. – Enfin avouez quand même que vous ressemblez plus à Nicolas qu’à Cage !

NICOLAS. – C’est normal, j’ai pas le même nom... moi je m’appelle Boulet, Nicolas Boulet !

MONSIEUR BALOUNE. – Vous le portez bien !

NICOLAS. – Merci vous êtes gentil !

MONSIEUR BALOUNE. – Et vous disiez que ma... que la Directrice couine comme un cochon ?

NICOLAS. – C’est Victor qui m’a dit que c’était une grosse truie !

MONSIEUR BALOUNE. – C’est pas vrai ?

Victor arrive.

VICTOR. – Vous avez fait connaissance avec Nicolas, Monsieur Baloune ? Le petit boulet comme on l’appelle... parce qu’il s’appelle Nicolas Boulet !

MONSIEUR BALOUNE. – Oui je sais... ça lui va bien !

NICOLAS, à Jean. – C’est marrant, vous avez le même nom que la Directrice !

VICTOR. – C’est normal, c’est le mari de la Directrice !

NICOLAS, embêté. – Oh bah non alors !

MONSIEUR BALOUNE. – Oh bah si !

VICTOR. – Qu’est-ce qu’il t’arrive Nicolas, t’es tout blanc !

NICOLAS, au public. – Je les enchaîne ! (*A Victor.*) Chui pas en super good forme d’un coup... t’aurais pas un truc pour me booster un peu ?

VICTOR. – Si je vais te préparer ça. (*Il va vers l’armoire à flacons.*) Je vais te mettre un petit coup de fortifiant... mais une petite dose ! Je ne voudrais pas te transformer en gros boulet !

MONSIEUR BALOUNE. – Dites-moi Victor, J’ai entendu des choses concernant ma femme !

VICTOR. – Ah ! Quel type de choses ? (*Donnant un verre à Nicolas.*)

MONSIEUR BALOUNE. – Certains la traitent de grosse truie !

VICTOR. – Oooohhhh !

MONSIEUR BALOUNE. – Et apparemment vous en faites partie !

VICTOR. – Aaaahhh ! Et qui vous a dit ça ?

MONSIEUR BALOUNE. – Le petit Boulet comme vous l’appellez !

VICTOR. – J’ai dit ça moi Nicolas ?

NICOLAS. – Bah, je sais plus trop... c’est quand tu parlais de la Directrice... mais j’étais loin, et il y avait du bruit !

VICTOR. – Ah oui... mais tu as mal entendu... je disais grossi... pas grosse truie, grossi !

NICOLAS. – Ah oui c'est ça ! Grossi !

VICTOR. – Sacrée Nicolas, il va peut-être falloir penser à surveiller cette audition !

NICOLAS, riant. – Oui... ça ramollit ! Sarah Molli !

Victor rit aussi en répétant « ça ramollit ».

MONSIEUR BALOUNE, riant. – Ah oui très bien... Sarah Molli !

NICOLAS. – Excusez-moi pour avoir dit que le prénom Sarah était moche !

MONSIEUR BALOUNE. – Ne vous inquiétez pas... je préfère ça plutôt que de l'entendre se faire traiter de grosse truie !

NICOLAS, riant. – Ça rassure ! Sarah sûr !

Victor rit aussi en répétant « ça rassure ».

MONSIEUR BALOUNE, riant. – Ah oui... Sarah Sûr ! C'est très drôle !

VICTOR. – Bon... tu viens Nicolas on va s'occuper d'un patient ! D'ailleurs, c'est un politicien comme vous Monsieur Baloune ! (*A Nicole.*) Monsieur Baloune travaille dans la politique !

NICOLAS. – La politique... Ah ... ça rapporte ! (*Riant.*)

Victor et Nicolas partent en riant.

MONSIEUR BALOUNE. – Ça rapporte ! Ils sont marrants ! Ça rajeunit de passer du temps avec des jeunes ! Oh, ça rajeunit... même moi j'en fais sans m'en rendre compte !

Madame Baloune sort de son bureau.

MONSIEUR BALOUNE. – Ah Sarah, comment vas-tu mon amour ?

MADAME BALOUNE, se retournant surprise de voir son mari présent. – Jean ? Quelle surprise... ça va tu n'es pas trop fatigué ?

MONSIEUR BALOUNE. – Pourquoi tu veux que je sois fatigué... Il est midi !

MADAME BALOUNE. – Oui c'est vrai... Je dis ça car... j'ai vu Victor qui m'a dit que vous aviez bu un verre ensemble... et parfois l'alcool te fatigue...

MONSIEUR BALOUNE. – Il me faut plus d'un verre pour tourner de l'oeil ! Mais je ne te cache pas que j'ai goûté des bien meilleurs breuvages que celui de Victor !

MADAME BALOUNE. – Je suis rassurée... J'ai eu peur que Victor ait, une fois de plus, manqué à son devoir ! (*S'énervant.*) Il m'enchaîne les bêtises depuis ce matin !

MONSIEUR BALOUNE. – Ah... ça râle comme d'habitude ! (*Riant.*) Ça râle !

Le Docteur Bic arrive avec Gérard Douchet.

DOCTEUR BIC. – Installez-vous Monsieur Douchet...

GÉRARD DOUCHET, *s'installant.* – Merci Docteur.

DOCTEUR BIC. – Mais qui laisse ces mouchoirs sur mon bureau ? (*Il prend le paquet de kleenex et le pose sur l'armoire à flacons.*) Monsieur Baloune ? Vous n'êtes pas sur la route pour votre dîner avec ma femme ?

MONSIEUR BALOUNE. – Non, votre femme m'a demandé de la rejoindre ici, car elle avait affaire pour un problème médical !

DOCTEUR BIC. – Écoutez, Victor m'a confié qu'elle allait directement vous rejoindre au restaurant !

Madame Baloune, se décale sur le côté de la scène et saisit son téléphone pour contacter Victor.

MONSIEUR BALOUNE. – Tiens donc... elle a changé ses plans ? Bon et bien, je file de ce pas au restaurant « la bouche des goûts » !

DOCTEUR BIC. – La « bouche des goûts » ? Ce matin elle m'a parlé du « tout du cru »...

MONSIEUR BALOUNE, *étonné.* – Le « Tout Du Cru » ? Mais c'est un bar à vin le « Tout du Cru », non ?

DOCTEUR BIC. – Ah non, il faut aussi un peu de restauration !

MONSIEUR BALOUNE – Ah Bon ! Et bien je file de ce pas au trou du... au tout du cru...

Monsieur Baloune quitte la pièce.

DOCTEUR BIC. – Excusez-moi, je vous laisse deux minutes, j'ai un 747 en bout de piste !

GÉRARD DOUCHET. – S'il vous plaît ?

DOCTEUR BIC. – Je vais aux toilettes ! (*Tendant une feuille.*) Jetez un œil sur la fiche d'intervention en attendant !

GÉRARD DOUCHET. – Merci Docteur ! Ah au fait, chez nous on dit j'ai la frite qui pique !

Le docteur part aux toilettes en riant. Gérard lit la fiche.

MADAME BALOUNE, *au téléphone.* – Ah Victor... mon mari est debout et je ne veux pas qu'il rejoigne Madame Bic au restaurant... Vous avez menti au docteur... Madame Bic est encore au lit ? (*Au public.*) C'est un vrai volcan cette bonne femme... (*A Victor.*) Pourquoi mon mari est debout ? Il faut laisser du temps au produit pour faire effet... j'espère pour vous ! A demain ! (*Raccrochant.*)

GÉRARD DOUCHET. – A une main ça marche aussi ! (*Il rit.*)

MADAME BALOUNE. – Pardon ?

GÉRARD DOUCHET. – Vous dites « à demain », mais « à une main, ça marche aussi ! » (*Il rit.*)
Dites moi... sur la fiche d'intervention, ils disent qu'après une hépatectomie, il est interdit de boire de l'alcool ! C'est vrai ?

MADAME BALOUNE. – Oui ! Et ça paraît même assez logique étant donné que l'alcool est toxique pour le foie !

GÉRARD DOUCHET. – Ah ouais ! Mais la bière, ça passe quand même non ?

MADAME BALOUNE. – Ça m'étonnerait beaucoup étant donné que c'est de l'alcool !

GÉRARD DOUCHET. – La bière ? Vous appelez ça de l'alcool ?

MADAME BALOUNE. – Et bien disons que toutes substance qui possède de l'alcool, on appelle ça de l'alcool ! Mais évoquez le sujet avec le Docteur Bic ! C'est un médecin talentueux !

GÉRARD DOUCHET. – Ce n'est pas ce que pense ma femme... elle ne l'aime pas trop !

MADAME BALOUNE. – Vous avez de la chance !

GÉRARD DOUCHET. – Pourquoi ?

MADAME BALOUNE. – Parce que le Docteur sait séduire les femmes !

GÉRARD DOUCHET. – Ah moi, de ce côté là je suis tranquille ! Ma femme, c'est un vrai diesel ! Il faut préchauffer un petit moment pour que ça démarre !

MADAME BALOUNE. – Est ce que je peux vous demander un petit coup de main pour déplacer un meuble dans mon bureau ?

GÉRARD DOUCHET. – Bien sûr Madame ! Je vous suis !

Madame Baloune part dans son bureau avec Gérard. Emma arrive avec les effets du gingembre.

EMMA DOUCHET. – Oh, j'ai chaud ! (*Elle enlève sa veste.*) Oh j'en peux plus ! (*Elle va lire le produit.*) Mais qu'est-ce que c'est que ce produit de lendemaindifficilou qu'on m'a conseillé ? (*Lisant.*) Excitout... C'est pas le même produit que l'emballage... c'est à base de Gingembre...

Le Docteur Bic revient.

DOCTEUR BIC. – Alors Monsieur Douchet... Alors ça c'est étonnant ! Je pars aux toilettes en quittant votre mari... je reviens et c'est vous que je retrouve !

EMMA DOUCHET, excitée. – Vous êtes déçu Docteur ?

DOCTEUR BIC, surpris par le comportement d'Emma. – Non pas du tout je... je tiens encore à m'excuser pour tout à l'heure...

EMMA DOUCHET. – Ce n'est rien Docteur !

DOCTEUR BIC. – Si vraiment... comment puis-je me faire pardonner ?

EMMA DOUCHET, *s'approchant du Docteur*. – J'ai une petite idée !

DOCTEUR BIC, *gêné*. – Oui... vous allez bien Madame Douchet ?

EMMA DOUCHET, *se serrant contre le Docteur*. – Beaucoup mieux depuis que je vous vois !

DOCTEUR BIC, *gêné*. – Si c'est ma blouse que vous voulez je vous la laisse !

EMMA DOUCHET. – Non pas la blouse, plutôt ce qu'il y a en-dessous ! (*Plaquant le docteur*.)

DOCTEUR BIC. – Écoutez Madame Douchet, quelqu'un peut arriver d'ici peu de temps...

EMMA DOUCHET, *chevauchant le Docteur*. – Ne vous inquiétez pas Docteur, je sens qu'il va me falloir très peu de temps pour faire ce que j'ai à faire !

DOCTEUR BIC. – Madame Douchet... ce que vous faites n'est pas correct !

EMMA DOUCHET, *déboutonnant la chemise du docteur*. – Mais qui vous a parlé d'être correct ?

Gérard revient.

DOCTEUR BIC. – Non Madame douchet... Pas ma chemise...

EMMA DOUCHET. – Vous m'aviez pas parlé de glisser vos outils sur mon corps !

GÉRARD DOUCHET. – HUM, HUM ! Et bien chérie qu'est-ce que tu fais dans cette position ?

EMMA DOUCHET, *se relevant*. – Je préparais le terrain en t'attendant mon amour !

GÉRARD DOUCHET. – Tu préparais quel terrain ?

EMMA DOUCHET, *agrippant Gérard*. – Tu veux peut-être que je te fasse un dessin !

GÉRARD DOUCHET. – Ah non... ça va aller, je crois que j'ai compris !

EMMA DOUCHET, *tirant Gérard*. – Allons dans ta chambre... je sens que je vais exploser !

GÉRARD DOUCHET. – Et bien Docteur ? Qu'est ce que vous lui avez fait ?

DOCTEUR BIC. – Rien ! Elle est arrivée dans cet état ! N'allez pas le fatiguer avant l'opération !

EMMA DOUCHET. – Je vais tellement l'user qu'il n'aura même pas besoin d'anesthésie !

GÉRARD DOUCHET. – Et bien dit donc ! Le moteur est bien préchauffé, là !

EMMA DOUCHET, *poussant Gérard*. – Avance mon grand cochon !

Emma et Gérard s'en vont.

DOCTEUR BIC. – Oh la vache ! C'est la première fois que je me fais plaquer sur mon bureau par une femme ! Et en plus devant son mari ! Oh la chaudière !

fermeture de rideau.

ACTE 2 – 21 PAGES. (45 à 50 minutes.)

On est au lendemain, après l'intervention chirurgicale. Victor est au téléphone avec son frère.

VICTOR, au téléphone. – MAIS JE SUIS TES INSTRUCTIONS ! MAIS CA MARCHE JAMAIS !... je lui ai filé du « diprivan » et il n'était pas endormi !... Faire attention, faire attention, t'es marrant, toi ! Je te rappelle que j'ai un C.A.P de menuiserie, pas anesthésiste... T'es inquiet ? Je te rappelle que c'est toi qui a eu cette idée débile ! Si ça continue je vais finir par tuer quelqu'un... Tu rentres demain ? Et bien tant mieux si tu rentres plus tôt que prévu...

Le Docteur Bic arrive par la porte du couloir.

VICTOR, au téléphone. – Voilà Monsieur !... prenez un « Dolicrâne » et ça devrait aller mieux... Doliprane, oui c'est ça !... tout à fait, j'ai du monde dans mon bureau ! Bonne journée !

DOCTEUR BIC, à Victor de son bureau. – Ah Victor, il va falloir m'expliquer pourquoi Monsieur Douchet n'était pas endormi !

VICTOR, regardant ses documents. – Justement Docteur, je comprends pas... Avec ce que je lui ai mis en Diprivan, il aurait dû compter les moutons pendant six heures !

DOCTEUR BIC, se dirigeant vers Victor. – Enfin là, il comptait plutôt les centimètres de mon scalpel qui lui découpait la peau du ventre ! Heureusement que Myriam était présente pour lui coller le masque sur le nez pour l'endormir...

VICTOR. – Il doit bien y avoir une explication.

DOCTEUR BIC, se retournant vers Victor. – Je vous souhaite surtout qu'il ne se souvienne de rien, Madame Baloune commence à être un peu fatiguée par vos erreurs médicales ! On m'avait flatté vos qualités professionnelles, et j'ai appuyé votre dossier auprès de la Directrice, mais là, ça commence à dépasser les bornes !

Le téléphone du Docteur sonne.

DOCTEUR BIC, décrochant son téléphone. – Docteur Bic j'écoute... (*Il se dirige vers son bureau et s'assoit sur le bord.*) Docteur Michel, comment vas-tu ? Oui ça va... Enfin ça va, ce matin j'ai opéré un patient du foie qui avait un foie nickel... j'ai ouvert et refermé... je n'avais jamais vu ça en trente ans de carrière... Comment ? Maintenant il a une belle cicatrice pour rien... Comment ? Tu as eu un cas identique ? Tu opérerais... Le genou... Un ligament... (*On frappe à la porte.*) Une seconde Jacky... Oui entrez !

Gérard Doucet entre dans le bureau du Docteur Bic.

GÉRARD DOUCET. – Bonjour, Je viens voir la Directrice pour une petite réclamation, on m'a dit que son bureau était à cet étage !

DOCTEUR BIC, à Victor. – Monsieur Coma, prévenez la Directrice qu'un patient l'attend s'il vous plaît ? (*Reprenant le téléphone.*) Mais moi aussi, à L'IRM c'était la jungle pas possible... j'ouvre et rien... tu as eu le même cas ! Comment il s'appelle ? Gérard Doucet ?

Victor décroche son téléphone pour contacter Madame Baloune.

GÉRARD DOUCET, *s'adressant au Docteur Bic.* – Oui c'est moi... (*Tendant sa main au Docteur.*) Gérard Doucet, je suis venu pour une opération du genou et je me retrouve avec une balafre sur le ventre... je veux savoir qui est le malade qui m'a fait ça...

Le Docteur et Victor comprennent la confusion entre les deux Gérard.

DOCTEUR BIC, *au téléphone.* – Excuse-moi Jacky, je te laisse j'ai une urgence qui vient d'arriver... Comment ? Oh je t'expliquerai plus tard. (*Il raccroche son téléphone.*) Victor, ce n'est pas la peine d'essayer d'appeler la directrice, je me rappelle maintenant qu'elle s'est absentée pour un petit moment !

Victor raccroche.

GÉRARD DOUCET, *coupant le Docteur Bic.* – Ce n'est pas grave, je vais l'attendre...

DOCTEUR BIC, *se levant de son bureau.* – Ce serait peut-être plus raisonnable d'aller vous reposer, vous venez de subir une opération, je vous conseille d'aller dans votre chambre...

GÉRARD DOUCET. – Je ne risque pas d'être fatigué ! On m'a endormi pendant six heures alors que normalement j'étais sous anesthésie locale ! On me présente au bloc, l'opération débute et j'ai ressenti une grosse douleur sur le ventre... J'ai crié, et là, j'ai vu un masque arriver sur le visage... et plus rien !

DOCTEUR BIC. – Peut-être que l'anesthésiste s'est trompé dans le dosage !

GÉRARD DOUCET. – Justement, parlons-en de ce loustic ! Il paraît qu'il a réussi à endormir un député pendant 5 jours ! Un certain Victor !

DOCTEUR BIC. – C'était une erreur malheureuse Monsieur Douchet !

GÉRARD DOUCET. – Doucet...

DOCTEUR BIC, *avec un regard insistant vers Victor.* – Oui excusez-moi, Monsieur Doucet...

GÉRARD DOUCET. – Vous connaissez ce Victor ? C'est peut-être lui qui a encore fait une erreur me concernant ?

DOCTEUR BIC, *mentant.* – Non désolé... Victor a été muté sur un autre hôpital !

GÉRARD DOUCET. – A l'hôpital psychiatrique sans doute ! Il sera bien avec les fous !

DOCTEUR BIC. – Voilà c'est ça !

GÉRARD DOUCET. – C'est certainement le gastro entérologue qui m'a ouvert le ventre ! Il va savoir de quel bois j'me chauffe ! (*Riant.*) Et le plus drôle, c'est que c'est un spécialiste du foie qui s'appelle Alan Bic... (*Prononcé alambic.*)

DOCTEUR BIC, *corrigeant la prononciation, vexé.* – Il s'appelle Alan Bic...

GÉRARD DOUCET. – Ce n'est pas vous j'espère ? J'ai l'impression de vous avoir vexé ?

DOCTEUR BIC, *mentant.* – Non... pas du tout ! Moi c'est... Neveu... le Docteur Neveu !

GÉRARD DOUCET. – Ah d'accord ! Dites, entre nous, vous n'allez pas me faire croire que les parents du Docteur Bic ont réfléchi à sa naissance... Pendant qu'ils y étaient, ils auraient pu l'appeler Stylo ! Avec sa femme qui s'appelle Plume, ça aurait fait « Stylo Plume Bic ! »

VICTOR, *riant.* – Stylo Plume Bic !

DOCTEUR BIC, *énervé.* – On se passera facilement de vos moqueries Victor...

GÉRARD DOUCET, *regardant Victor.* – Vous avez dit Victor ?

DOCTEUR BIC, *comprenant son erreur.* – Pardon ?

GÉRARD DOUCET. – Vous avez dit : « on se passera facilement de vos moqueries Victor ! »

DOCTEUR BIC, *embêté.* – Non, j'ai dit Hector, On se passera facilement de vos moqueries Hector...

GÉRARD DOUCET. – J'avais compris Victor !

DOCTEUR BIC. – Écoutez, allez vous reposer et dès que la directrice arrive, je lui dis d'aller à votre rencontre. D'accord ?

GÉRARD DOUCET. – Très bien... Ah au fait... comment s'appelle la Directrice ?

DOCTEUR BIC, *inventant un nom.* – Tarte ! Madame Tarte !

GÉRARD DOUCET. – Madame tarte ! D'accord ! Je vous dis à plus tard Docteur Neveu...

Gérard Doucet quitte la pièce et le Docteur se dirige vers Victor.

VICTOR. – Pourquoi vous avez dit que la Directrice s'appelle Madame Tarte ?

DOCTEUR BIC. – Pour repousser l'échéance d'une rencontre avec elle ! Est-ce que vous vous rendez compte de la situation périlleuse dans laquelle nous sommes ! Comment avez-vous fait ?

VICTOR, *désolé.* – Je suis désolé, j'ai dû confondre les noms et prénoms sur les lits et j'ai dû les envoyer dans les mauvais blocs... avouez que je n'ai pas de chance quand même...

DOCTEUR BIC, *faisant les cent pas.* – Non c'est certain que vous n'avez pas de chance... Mais le problème c'est qu'il y a un Gérard Douchet qui doit avoir un coup de scalpel sur le genou !

VICTOR, *content de lui.* – Par contre vous avez vu, je ne me suis pas trompé pour les anesthésies, j'ai fait une locale à Monsieur Doucet et une générale à Monsieur Douchet...

DOCTEUR BIC, *impressionné par la débilité de Victor.* – Et il est content en plus ! Il m'envoie un patient se faire scalper le ventre sous anesthésie locale et il est content ! Vous serez moins content quand vous allez rencontrer Gérard Douchet... et surtout sa femme !

VICTOR. – Justement Docteur, en parlant de Monsieur Douchet, vous n’avez pas pu voir que ce n’était pas lui sur la table ?

DOCTEUR BIC, *retournant s’asseoir à son bureau.* – Non, il y a toujours des champs opératoires de chaque côté de l’endroit où j’opère donc je n’ai pas fait attention...

VICTOR, *se tenant la tête entre les mains.* – Quelle catastrophe !

DOCTEUR BIC. – Dites-moi Victor, avez-vous d’autres surprises possibles à me raconter ?

Le Docteur se penche derrière son bureau pour ramasser un document par terre.

VICTOR. – Non Docteur... enfin je ne vois pas ce que je peux avoir fait de pire !

Myriam arrive dans la pièce et se dirige vers Victor qui est assis à son bureau sans voir que le Docteur Bic est présent à son bureau. Elle s’assoit sur le bureau à côté de Victor.

MYRIAM. – Ah Victor, tu ne vas pas me croire mais Nicolas est allongé avec Madame Bic !

Victor se lève et fait des mimiques du visage pour expliquer que le Docteur Bic est à côté.

DOCTEUR BIC, *se relevant.* – Bonjour ma petite Myriam...

MYRIAM, *sursautant.* – AH ! Bonjour Docteur, je ne vous avais pas vu !

DOCTEUR BIC. – Ce n’est pas grave... Mais dites-moi il y a un problème avec Nicolas ?

MYRIAM, *embêtée.* – Non pas du tout...

DOCTEUR BIC. – J’avais cru entendre qu’il était allongé avec Madame Bic...

MYRIAM, *inventive.* – Non, je disais que... Nicolas était à longer l’espace public...

VICTOR, *au Docteur.* – Du verbe longer ! Je longe, tu longes, il longe...

DOCTEUR BIC. – Nous longeons, vous longez, ils longent... Je dis ça parce que ma femme n’est pas rentrée cette nuit et je n’arrive pas à la rejoindre !

MYRIAM. – Ah ! C’est inquiétant !

DOCTEUR BIC. – Pas vraiment ! Il lui arrive de s’endormir chez sa sœur quand elles regardent leurs séries et, du coup, elle ne me prévient pas toujours ! Elle a le sommeil un peu lourd !

MYRIAM, *fixant Victor.* – En effet, oui !

DOCTEUR BIC. – Bon allez ! *(Se levant pour quitter la pièce.)* Je vais essayer de trouver Monsieur Douchet !

MYRIAM. – Très bien Docteur !

Le Docteur quitte la pièce.

VICTOR. – Merci Myriam de m’avoir défendu... tu m’as sauvé la vie...

MYRIAM. – Il ne faut pas exagérer non plus Victor.

VICTOR. – Je t’assure Myriam... Figures-toi que j’ai encore fait des bêtises...

MYRIAM. – Qu’est-ce que tu as fait ?

VICTOR. – Tu sais ce matin, tu as dû endormir un patient lors de l’intervention du Docteur.

MYRIAM. – Tu veux parler de Monsieur Douchet ?

VICTOR. – Oui et Non.

MYRIAM. – Comment ça oui et non ?

VICTOR. – Figures-toi que nous avons dans l’hôpital un patient que tu connais qui s’appelle Gérard Douchet et un autre qui s’appelle Gérard Doucet...

MYRIAM. – Et donc ?

VICTOR. – Monsieur Doucet devait se faire opérer du genou sous anesthésie locale avec le Docteur Michel et Monsieur Douchet devait se faire opérer du foie sous anesthésie générale avec le Docteur Bic...

MYRIAM, coupant Victor. – Et tu as inversé les anesthésies !

VICTOR, content de lui. – Non, pour les anesthésies j’ai fait un sans faute !

MYRIAM. – Alors où est le problème ?

VICTOR. – J’ai inversé les lits... J’ai envoyé Monsieur Doucet avec le Docteur Bic, c’est pour cette raison qu’il a hurlé quand le Docteur a commencé à lui ouvrir le ventre...

MYRIAM. – Je comprends mieux pourquoi j’ai dû l’endormir avec le masque ! Et il est où le vrai Douchet ?

VICTOR, très inquiet. – En salle de réveil... avec une balafre sur le genou...et avec son hystérique de bonne femme... je sens que je vais avoir des problèmes...

MYRIAM. – Pour en revenir à Nicolas, sais-tu pourquoi il est endormi avec Madame Bic ?

VICTOR. – Non, je l’ai laissé hier avec Madame Bic ! Et je ne l’ai pas vu depuis !

MYRIAM. – C’est quoi le produit que tu lui as donné hier ? La petite dose ?

VICTOR. – Un fortifiant !

MYRIAM. – T’es sûr que tu t’es pas encore gouré ?

Jean Baloune arrive le visage rose. Victor est derrière le claustrât.

MONSIEUR BALOUNE, à *Myriam*. – Bonjour Myriam... Savez-vous où est Victor ?

MYRIAM. – Bonjour Monsieur Baloune ! Pourquoi vous êtes tout rose ?

MONSIEUR BALOUNE. – Justement, c'est ce que j'aimerais demander à Victor ! Il m'a donné un truc infect à boire hier et depuis je suis tout rose !

Victor s'accroupît derrière le bureau de Myriam.

MYRIAM. – Si je peux me permettre ça colle parfaitement à votre slogan de campagne ! (*Riant.*)

MONSIEUR BALOUNE. – J'ai pas vraiment la tête à rire !

MYRIAM. – Excusez moi !

MONSIEUR BALOUNE. – Avez vous vu Victor ?

MYRIAM, *mentant*. – Euh... non...

MONSIEUR BALOUNE, *s'assoyant sur le bureau de Myriam*. – Je vais l'appeler !

MYRIAM. – Il ne faut peut-être pas le déranger !

MONSIEUR BALOUNE. – Je vais me gêner !

MYRIAM. – Vous pouvez mettre le haut parleur ?

MONSIEUR BALOUNE, *mettant le haut parleur*. – Si vous voulez... Ça sonne !

VICTOR, *imitant son répondeur*. – Bonjour, vous êtes bien sur le portable de Victor Coma... je suis actuellement très occupé par ailleurs, mais vous pouvez laisser un message après le Bip... Biip.

MONSIEUR BALOUNE. – Victor, contactez-moi dès que vous avez mon message, c'est très urgent, j'ai un gros problème de peau ! (*Il raccroche et observe son téléphone.*) Il est étonnant ce téléphone... C'est le dernier I.phone sorti... vous avez entendu, pendant la messagerie de Victor, on avait l'impression qu'il était à côté de nous !

MYRIAM. – Oui, en effet ! Le son est d'un naturel hors du commun !

MONSIEUR BALOUNE. – Prévenez Victor si vous le voyez... j'ai un meeting politique demain, et ça m'embêterait d'avoir cette gueule vous comprenez ! Il me faut un antidote !

MYRIAM. – Comptez sur moi !

MONSIEUR BALOUNE. – Merci Myriam !

Jean part.

VICTOR, *se relevant*. – Oh la la... c'est une catastrophe !

MYRIAM. – Qu'est-ce que tu as fait avec Monsieur Baloune !

VICTOR. – Je ne comprends pas ! Je lui ai donné un produit pour l’endormir !

MYRIAM. – A mon avis, tu t’es gouré !

VICTOR, *se dirigeant vers l’armoire à flacons.* – Oh non, j’espère que Nicolas ne s’est pas trompé dans les flacons !

MYRIAM. – Comment ça les flacons ?

VICTOR. – J’ai dit à Nicolas de me ranger les flacons dans les emballages, il s’est peut-être trompé... (*Regardant un premier flacon.*) Oh la la, tu m’étonnes qu’il dort Nicolas, je lui ai mis de l’endortout... Et du coup, je suppose que Monsieur Baloune a pris du rositout ! (*Regardant un autre flacon.*) Et oui évidemment ! Mais alors qu’est-ce que j’ai donné à Madame Baloune ? (*Regardant un autre flacon.*) Oh non, c’est pas vrai !

MYRIAM. – Quoi ?

VICTOR. – Elle a pris du renforçout !

Madame Baloune arrive, elle est énorme.

MADAME BALOUNE, *criant.* – VICTOR !

Victor sursaute une fois, puis sursaute une autre fois en voyant Madame Baloune si grosse...

VICTOR, *reculant de peur.* – Qu’est-ce que c’est que ça Madame baleine, euh, Baloune ?

MADAME BALOUNE, *s’approchant de Victor.* – C’est à vous de me le dire, qu’est-ce que vous m’avez donné comme produit hier ?

VICTOR, *frileusement.* – Normalement de l’amincitout mais...

MADAME BALOUNE, *criant.* – Et vous trouvez vraiment que ça a aminci quelque chose...

Myriam se prend d’un fou rire.

MYRIAM. – Vous penserez à refaire votre garde robe !

MADAME BALOUNE, *Myriam.* – Foutez-moi le camp !

Myriam part.

VICTOR. – Il faut que je vous explique... En fait j’ai demandé à Nicolas de ranger les produits, mais il a inversé les flacons... Du coup, vous n’avez pas eu le produit que vous deviez avoir !

MADAME BALOUNE, *criant.* – Ne mettez pas la faute sur ce petit Nicolas ! Vous avez intérêt à me faire perdre ce tour de taille à la vitesse d’une météorite, sans ça je vous transforme en chipolata !

VICTOR, *prenant un flacon.* – Très bien madame... Tenez, regardez vous-même, là c’est bien amincitout qui est noté sur le flacon... on ne peut pas se tromper !

MADAME BALOUNE. – Montrez-moi ce flacon... (*Elle observe le flacon.*) Donnez-moi un verre... Et en plus, j'ai mal au ventre depuis que j'ai avalé votre produit... J'espère ne pas finir en diarrhée, j'ai des rendez-vous importants qui m'attendent !

VICTOR. – Ne vous inquiétez pas Madame !

MADAME BALOUNE. – Vous feriez mieux d'un peu plus vous inquiéter ! Je n'ai pas vu mon mari de la nuit et le Docteur Bic n'a pas vu sa femme depuis hier... j'espère qu'ils n'ont pas passé la nuit ensemble...

VICTOR. – Ne vous inquiétez pas... Madame Bic a passé sa nuit avec Nicolas !

MADAME BALOUNE. – Quel engin cette bonne femme ! (*Elle avale son verre.*) Bon je vous laisse !

Madame Baloune part dans son bureau.

Nicolas arrive, décoiffé et encore fatigué.

NICOLAS, parlant endormi. – Ah Victor... C'est quoi ton produit que tu m'as donné ? Ça ne m'a pas vraiment fortifié ! J'ai l'impression d'être une momie vivante !

VICTOR. – En fait tu as pris de l'endortout... ce n'est pas étonnant que tu sois H.S !

NICOLAS. – Tu aurais pu faire attention !

VICTOR. – Je te signale que c'est toi qui a rangé les flacons... tu les a tous inversés ! Comment tu t'es débrouillé pour les ranger ?

NICOLAS. – J'ai fait ça à trou trou !

VICTOR. – Trou trou ?

NICOLAS. – Oui tu sais... Trou trou, ce sera toi qui ira là !

VICTOR. – Oh non... Tu te rends compte de la gravité de la situation... Monsieur Baloune est tout rose... toi tu as dormi toute la nuit et Madame Baloune s'est transformée en baleine ! J'espère que l'amincitout que je lui ai donné va fonctionner sinon elle va me transformer en « chichiwawa » !

NICOLAS. – C'est quoi ce « chichiwawa » ?

VICTOR. – Ça doit être une sorte de saucisse !

NICOLAS. – Ah les chipolatas !

VICTOR. – Oui c'est ça !

NICOLAS. – J'espère pour elle qu'elle n'a pas de problème de transit !

VICTOR. – Tu comprends pas ! Elle ne va pas manger de saucisse !

NICOLAS. – Oui j'ai bien compris... mais j' te parle de l'amincitout !

VICTOR. – Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il a l'amincitout ?

NICOLAS. – C'est un puissant laxatif !

VICTOR, *regardant la porte du bureau.* – Oh non !

NICOLAS. – Oh si... je t'assure ! Je l'ai lu sur la notice ! Ça ne t'ennuie pas si je te laisse, je vais aller me reposer, je suis encore crevé !

VICTOR. – Vas-y Nicolas... de toute façon, tu ne peux pas beaucoup m'aider dans mon pétrin !

NICOLAS. – En plus chui pas boulanger !

Nicolas part en riant.

VICTOR. – Comment est-ce que je vais me sortir de cette situation ? Bon j'espère avoir fait le tour de mes problèmes... La chance va bien tourner à un moment ou à un autre !

Madame Bic arrive en furie, mal coiffée et le visage démaquillé. Le claustrât coupe Madame Bic de Victor.

MADAME BIC, *criant.* – Il est où cet abruti d'anesthésiste ? Il est où ?

VICTOR, *s'accroupissant derrière le bureau de Myriam.* – C'est pas pour maintenant la chance !

MADAME BIC, *criant.* – Je vais anéantir cet incapable !

Madame Baloune arrive.

MADAME BALOUNE. – Qu'est-ce que vous avez à crier comme ça ? Vous vous croyez au Zoo ?

MADAME BIC. – Et bien si je suis au zoo, j'ai au moins trouvé l'hippopotame !

MADAME BALOUNE. – Comment ça l'hippopotame ?

MADAME BIC. – Vous vous êtes regardée ?

MADAME BALOUNE. – Ma corpulence est la faute de ce maudit Victor !

MADAME BIC. – Justement, si je suis ici, c'est pour le rencontrer !

MADAME BALOUNE. – Et vous n'auriez pas pu vous arranger un peu avant de venir ?

MADAME BIC. – Qu'est ce que vous voulez dire par là ?

MADAME BALOUNE. – C' que j'veux dire c'est que vous ressemblez à un épouvantail au milieu d'un champ !

MADAME BIC, *énervée.* – Je préfère ressembler à un épouvantail qu'à un éléphant !

MADAME BALOUNE. – Elle est marrante ! Ça va, la nuit a été bonne, pas trop fatiguée ?

MADAME BIC. – Madame Baloune, je viens de passer trente-six heures dans un de vos lits... comment voulez-vous que je sois fatiguée ?

MADAME BALOUNE. – Le problème n'est pas le nombre d'heures passées, mais plutôt le nombre d'heures à se reposer...

MADAME BIC. – Je ne comprends absolument rien à votre discours de sourds ! Vous seriez gentille d'être un peu plus claire !

MADAME BALOUNE. – Un peu plus claire ? Très bien ! N'avez vous passé la nuit avec Nicolas !

MADAME BIC. – Je ne connais pas son nom mais, en effet je me suis réveillée à côté de quelqu'un !

MADAME BALOUNE. – Donc permettez-moi d'en conclure que vous puissiez être fatiguée, même épuisée de... (*Sautant sur elle-même.*)

MADAME BIC. – De... quoi ? (*Sautant sur elle-même.*)

MADAME BALOUNE. – Bah de... (*Sautant sur elle-même.*)

MADAME BIC, s'énervant. – Bon ! Vous allez la lâcher votre Valda ?

MADAME BALOUNE. – Très bien ! Je ne connais personne qui a réussi à dormir en 69 ! Voilà, c'est dit !

MADAME BIC. – C'est tout ? Vous m'avez fait toute votre série de devinettes pour ça ?

MADAME BALOUNE. – Vous pouvez comprendre quand même que ce sujet puisse quelque peu m'intriguer !

MADAME BIC. – Pas vraiment ! Mais si ça peut vous rassurer, moi personnellement, j'y ai très bien dormi !

MADAME BALOUNE, surprise. – J'ai du mal à vous croire !

MADAME BIC, s'énervant. – Et bien dans ces cas là, vous supprimez le lit et puis c'est tout !

MADAME BALOUNE. – Je ne comprends pas ?

MADAME BIC, calmement. – Si c'est un réel problème pour vous, condamnez ce lit, on ne va pas non plus en faire un fromage de votre chambre !

MADAME BALOUNE, ne comprenant pas. – De ma chambre ?

MADAME BIC, perdant patience. – Oui, si personne n'arrive à dormir dedans, et bien vous la condamnez et puis c'est tout !

MADAME BALOUNE, ne comprenant pas. – Mais on y dort très bien dans ma chambre... qu'est-ce que ma chambre vient faire dans cette histoire ?

MADAME BIC, *simplement*. – Vous venez de me dire le contraire...

MADAME BALOUNE, *s'énervant*. – Mais je n'ai jamais dit ça...

MADAME BIC, *s'énervant*. – Vous venez de me dire que personne n'arrive à dormir dans votre saloperie de chambre !

MADAME BALOUNE, *s'énervant*. – Mais puisque je vous dis qu'on y dort très bien dans ma chambre ! Elle commence à me pomper l'air celle là !

MADAME BIC, *calmant le jeu*. – Bon écoutez, je reprends... Hier j'ai demandé à Victor de me donner un calmant pour une rage de dents... Il m'a donné un produit que j'ai avalé, et après c'est le trou noir ! Et là, je me retrouve à me réveiller dans la chambre soixante-neuf de votre hôpital...

MADAME BALOUNE, *comprenant le malentendu*. – La chambre soixante-neuf ?

MADAME BIC, *calmement*. – Madame a l'air de tomber des nues ! Oh, oh... Madame Baloune ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

MADAME BALOUNE, *comprenant son erreur*. – Je commence juste à comprendre...

MADAME BIC. – Myriam m'a dit que Victor m'a endormie en se trompant de produit et je suis tombée sur son bureau... Et après, Myriam m'a traînée dans un lit...

MADAME BALOUNE, *au public*. – Je comprends mieux maintenant... Pauvre Myriam, je l'ai accusée pour rien ! (*Prenant son téléphone*.) J'appelle Victor immédiatement !

Le téléphone sonne derrière le bureau, Victor décroche et parle caché derrière le bureau.

VICTOR. – Bonjour, vous êtes bien sur la messagerie de Victor Coma, je suis certainement très occupé par ailleurs, je vous invite donc à me laisser un message après le signal sonore... Biiip !

Pendant ce temps Madame Baloune se dirige vers le bureau et surprend Victor.

MADAME BALOUNE, *énervée*. – Coma, sortez de derrière ce bureau !

VOUS VOULEZ CONNAÎTRE LA SUITE ?

ALORS CONTACTEZ MOI A

theatre@oliviertourancheau.fr

ou par téléphone au : 06-14-62-90-96

N'hésitez pas aussi à venir jeter un œil sur mon site : www.oliviertourancheau.fr

A TOUT DE SUITE...